

# L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

**ABONNEMENTS**  
à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
France & Algérie : Un an... 25 fr.  
Six mois... 14 fr.  
Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.  
Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi  
Rédacteur en chef : **Edmond THÉRY**  
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :  
France : 0 fr. 50; Étranger : 0 fr. 60

**INSERTIONS**  
Ligne anglaise de 5 centimètres  
Annonces en 7 points ..... 2.50  
Réclames en 8 points ..... 4 »  
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces  
et réclames d'embargo.  
TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1221. — 48<sup>e</sup> volume (3) || Bureaux : 50, Rue Sainte-Anne, Paris (2<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>) || Vendredi 30 Juillet 1915

## SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/comptes et dépôts particuliers	Portefeuille	escompte	Avances s'valeurs mobilières		
<b>FRANCE — Banque de France</b>									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	913	1.541	739			3 1/2
1915 15 juillet...	3.987	368	12.448	2.390	2.458	615			5
1915 22 juillet...	4.051	367	12.513	2.375	2.425	607			5
1915 29 juillet...	4.129	368	12.593	2.380	2.420	597			5
<b>ALLEMAGNE — Banque de l'Empire</b>									
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63			4
1915 7 juillet...	2.989	56	7.005	2.173	6.101	18			5
1915 15 juillet...	2.991	60	6.765	2.171	5.818	17			5
1915 23 juillet...	2.992	61	6.643	2.149	5.690	17			5
<b>ANGLETERRE — Banque d'Angleterre</b>									
1914 23 juillet...	1.094	»	733	1.055	841	»			3
1915 7 juillet...	1.332	»	876	3.497	3.448	»			5
1915 14 juillet...	1.328	»	862	3.950	3.500	»			5
1915 21 juillet...	1.486	»	844	3.366	4.114	»			5
<b>DANEMARK — Banque Nationale</b>									
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15			6
1915 30 avril...	150	8	293	11	84	15			5 1/2
1915 31 mai...	150	8	291	12	63	15			5 1/2
1915 30 juin...	150	8	301	18	59	14			5 1/2
<b>ESPAGNE — Banque d'Espagne</b>									
1914 24 juillet...	543	730	1.919	498	446	170			4 1/2
1915 10 juillet...	691	739	2.010	700	485	292			4 1/2
1915 17 juillet...	697	741	1.996	691	479	298			4 1/2
1915 24 juillet...	698	744	1.998	681	474	292			4 1/2
<b>HOLLANDE — Banque Néerlandaise</b>									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3 1/2
1915 3 juillet...	756	4	1.056	75	158	235			4 1/2
1915 10 juillet...	771	4	1.058	78	155	225			4 1/2
1915 17 juillet...	777	4	1.061	81	151	225			4 1/2
<b>ITALIE — Banque d'Italie</b>									
1914 31 juillet...	1.105	89	1.730	245	586	115			5 1/2
1915 20 mai...	1.137	125	2.601	749	945	275			5 1/2
1915 31 mai...	1.138	123	2.855	785	985	264			5 1/2
1915 10 juin...	1.141	122	2.884	828	934	218			5 1/2
<b>ROUMANIE — Banque Nationale</b>									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1915 19 juin...	163	1	649	66	292	49			6
1915 26 juin...	163	1	653	68	291	50			6
1915 3 juillet...	163	1	656	70	291	49			6
<b>RUSSIE — Banque de l'Etat</b>									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5 1/2
1915 21 juin...	4.198	151	9.381	2.006	5.316	1.767			6
1915 29 juin...	4.206	148	9.554	1.968	5.222	1.739			6
1915 14 juillet...	4.210	145	10.015	2.006	5.340	1.685			6
<b>SUÈDE — Banque Royale</b>									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41			5 1/2
1915 30 avril...	159	5	389	122	222	64			5
1915 31 mai...	159	5	386	105	202	64			5
1915 20 juin...	159	5	410	122	214	70			5
<b>SUISSE — Banque Nationale</b>									
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14			3 1/2
1915 7 juillet...	240	55	410	83	142	16			4 1/2
1915 15 juillet...	240	55	403	96	140	15			4 1/2
1915 23 juillet...	240	56	398	101	146	15			4 1/2

## REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

### Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet	29 juin	6 juillet	13 juillet	20 juillet	27 juillet
Londres.....	25.22 1/2	25.17 1/2	26.85	26.92 1/2	26.80	26.55	26.85
New-York.....	518.25	516 »	565 »	561.50	562 »	558.50	563 »
Espagne.....	500 »	482.75	517 »	524 »	538.50	529 »	534.50
Hollande.....	208.30	207.56	221 »	227 »	225 »	223.50	226.50
Italie.....	100 »	99.62	91.50	92.50	92 »	90.50	90 »
Pétrograd.....	266.67	263 »	209 »	207.50	203 »	187.50	185 »
Scandinavie...	139 »	138.25	146 »	147 »	144 »	142 »	145 »
Suisse.....	100 »	100.03	103 »	104 »	104.50	104 »	105 »

### Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet	29 juin	6 juillet	13 juillet	20 juillet	27 juillet
Londres.....	100 liv.	99.82	106.45	106.75	106.25	105.26	106.45
New-York.....	» dol.	99.56	109.02	108.34	108.44	107.76	108.63
Espagne.....	» pes.	96.55	103.40	104.80	107.70	105.80	106.90
Hollande.....	» flor.	99.64	106.10	108.98	108.02	107.30	108.74
Italie.....	» lire.	99.62	91.50	92.50	92 »	90.50	90 »
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	78.37	77.81	76.12	70.31	69.37
Scandinavie...	» cou <sup>r</sup>	99.46	105.03	105.75	103.60	102.16	104.32
Suisse.....	» fr.	100.03	103 »	104 »	104.50	104 »	105 »

### Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet	29 juin	6 juillet	13 juillet	20 juillet	27 juillet
Paris.....	25.22 1/2	25.18 1/2	26.65	26.95	26.85 1/2	26.50	26.90
New-York.....	4.86 3/4	4.87 1/4	4.77 1/4	4.77 3/4	4.77 1/2	4.76 1/2	4.77
Espagne.....	25.22	25.10	25.725	25.825	25.125	25.07 1/2	25.07 1/2
Hollande.....	12.109	12.125	11.92	11.945	11.925	11.81 1/2	11.855
Italie.....	25.22	25.268	29.05	29.05	29.25	29.25	29.90
Pétrograd.....	94.62	95.80	127 »	129.50	133.50	152.50	144 »
Portugal.....	53.28	46.19	36.75	36.50	36.50	36.25	36.50
Scandinavie...	18.25	18.24	18.225	18.20	18.45	18.65	18.425
Suisse.....	25.22	25.18	25.90	25.80	25.70	25.45	25.60

### Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet	29 juin	6 juillet	13 juillet	20 juillet	27 juillet
Paris.....	100 fr.	100.14	94.64	93.59	93.92	95.18	93.76
New-York.....	» dol.	99.90	102 »	101.95	101.93	102.07	102.01
Espagne.....	» pes.	96.64	98.04	97.66	100.39	100.59	100.59
Hollande.....	» flor.	99.87	101.58	101.37	101.54	102.49	102.15
Italie.....	» lire.	99.82	86.82	86.82	86.23	86.23	84.35
Pétrograd.....	» rou.	98.77	74.50	73.07	70.88	62.05	65.71
Portugal.....	» mil.	86.69	68.97	68.50	68.50	68.04	68.50
Scandinavie...	» cou.	100.85	100.14	100.28	98.92	97.86	99.05
Suisse.....	» fr.	100.17	97.38	97.76	98.14	99.10	98.52

Depuis le 26 juillet, la cote officielle, éditée par la Chambre syndicale des agents de change, a repris la publication de la cote quotidienne des changes, suspendue depuis l'ouverture des hostilités.

La reprise enregistrée dans les derniers jours de la semaine s'est continuée au cours de la semaine sous revue. La *livre sterling*, partie de 26.55 le 20 juillet, se retrouve le 28 à 26.97 1/2 ; le *dollar* a passé de 5.58 1/2 à 5.65 ; l'*Espagne*, de 529 à 535 ; le *florin*, de 2.23 1/2 à 2.28 ; la *couronne scandinave*, de 1.42 à 1.46 ; le *franc suisse*, de 1.04 à 1.05 1/2.

L'italien est stabilisé entre 90 et 90 1/2; le rouble se retrouve à 1,87 1/2, après avoir touché 1,97 1/2 le 21 juillet et 1,85 le 26 et le 27 juillet.

Le gouvernement canadien vient d'émettre à New-York un emprunt de 40 millions de dollars : 25 millions de dollars en bons 5 % à un an, émis au pair; 15 millions de dollars 5 0/0 à deux ans, à 99 1/2. Le porteur pourra à l'échéance soit obtenir le remboursement, soit opérer la conversion contre des titres de la dette canadienne 5 %, à vingt ans, exempts d'impôts.

Cette opération est intéressante à plusieurs points de vue. D'abord, elle montre que le Canada jouit aux Etats-Unis d'un grand crédit, puisque l'émission a été plus que souscrite. Le syndicat émetteur était dirigé par MM. Morgan et Brown Brothers. En second lieu, elle crée un précédent qu'il convient de souligner sans cependant en exagérer l'importance. Enfin elle aura un heureux effet sur le change entre le Canada et les Etats-Unis et indirectement avec la métropole.

Jusqu'ici, c'est sur le marché de Londres que les colonies britanniques plaçaient leurs emprunts. Le Canada s'est adressé, cette fois, aux Etats-Unis, lesquels ont fait, à sa demande, un accueil sympathique, comme le prouve le résultat. D'aucuns ont voulu voir dans cette dérogation une manifestation nouvelle de la concurrence que la finance américaine se propose de faire à la finance britannique, non seulement pendant la guerre, mais aussi une fois la guerre terminée et les choses revenues à des conditions plus normales. Dans certains milieux on recommence à parler de déplacement du marché monétaire.

C'est aller un peu vite et un peu loin. Il est incontestable que les Etats-Unis prennent une influence chaque jour plus grande sur le marché monétaire international, à la faveur de circonstances exceptionnellement favorables à leur balance générale. De cette influence, il restera sans doute quelque chose après la guerre; les Etats-Unis conserveront probablement des relations directes de change avec des pays qui passaient autrefois par Londres pour tous leurs règlements. Mais il ne faut rien exagérer. L'Amérique pendant des années aura besoin pour elle-même de trop de capitaux pour qu'il lui soit possible d'entrer sérieusement en compétition avec les vieux marchés européens revenus à l'activité.

Sa prospérité présente a d'ailleurs quelque chose d'artificiel dans son exagération. L'or lui arrive de toutes parts en quantités énormes entraînant la dépréciation monétaire; ses ventes ne sont plus soumises à la concurrence parce qu'elle est le seul marché sur lequel on puisse se procurer certaines marchandises; le producteur américain perd peu à peu la notion de la valeur normale des choses; il s'habitue au prix de monopole que tend à exagérer encore le besoin impérieux que l'on a de ses produits; les salaires s'élèvent à des niveaux insoutenables même dans les entreprises les mieux conduites et les plus économiquement gérées.

Il ne semble pas que ce mouvement puisse être contrarié tant que durera la guerre. Mais qu'advient-il lorsque se produira la réaction, lorsque les lois naturelles rentreront de nouveau en jeu et que l'équilibre tendra à se rétablir? Les financiers américains prudents sentent le danger, d'une pareille situation; ils s'efforcent de ne pas utiliser leurs disponibilités à l'intérieur afin de ne pas créer une suractivité qui dépasserait de beaucoup les limites d'un développement naturel, raisonnable et sûr; ils essayent d'enrayer les importations d'or en proposant des crédits ou en consentant des prêts à long terme aux débiteurs étrangers de l'Amérique. Pourquoi ne mettrions-nous pas ces dispositions à profit plus complètement que nous ne l'avons fait jusqu'ici?

#### Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet	29 juin	6 juillet	13 juillet	20 juillet	27 juillet
Paris.....	5.184	5.167	5.67	5.64	5.624	5.58	5.634
Londres.....	4.86	4.87	4.76	4.77	4.77	4.77	4.77
Berlin.....	95.37	95.06	81.06	81.37	81.62	82	81.69
Amsterdam....	40.14	»	39.94	39.94	40.06	40.12	40.06

#### Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet	29 juin	6 juillet	13 juillet	20 juillet	27 juillet
Paris.....	100 fr.	100.27	91.40	91.88	92.09	92.87	91.97
Londres.....	100 liv.	100.19	97.80	98.09	98.13	98.02	98.04
Berlin.....	100 mk.	99.67	84.98	85.32	85.58	85.98	85.66
Amsterdam....	100 fl.	»	99.50	99.50	99.80	99.95	99.80

Le « Département du Commerce » de Washington a publié le 26 juillet la statistique du commerce extérieur des Etats-Unis pour le mois de juin. Les importations totales se sont élevées à 157.746.000 dollars, contre 142.285.000 en mai; les exportations atteignent 268.602.000 dollars, contre 273.768.000; soit un solde créditeur de 110.856.000 dollars, contre 131.483.000 pour le mois de mai. Depuis le début de la guerre jusqu'au 10 juillet dernier chiffre connu, la balance commerciale des Etats-Unis présente un excédent d'exportations sur les importations de 855 millions de dollars. L'excédent a été de 17.674.000 dollars, pour la semaine finissant le 10 juillet. Il semble qu'il se produise un léger ralentissement dans les exportations, tandis que les importations ont, au contraire, tendance à augmenter. Ce mouvement est dû, en partie, à la hausse générale du change américain.

#### Changes sur Londres à : (Cours moyen du mercredi)

	15 juillet	7 juillet	14 juillet	21 juillet	28 juillet
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 1/2	97 1/2	97 1/2	97 1/2
Câble transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.3 27/32	1.3 27/32	1.3 27/32	1.3 27/32
Calcutta.....	1.3 31/32	1.3 27/32	1.3 27/32	1.3 27/32	1.3 27/32
Hong-Kong.....	1.10 5/16	1.9 5/16	1.9 1/8	1.9 1/16	1.9 »
Shanghai.....	2.5 3/4	2.3 1/16	2.2 7/8	2.2 3/4	2.2 3/4
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or)...	47 11/16	48 7/8	48 7/16	48 3/8	48 1/4
Montevideo.....	51 3/32	52 3/8	52 3/8	52 7/16	52 5 8/8
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	19 11/16	13 1/8	13 3/32	12 29/32
Valparaiso.....	9 3/4	7 29/32	8 1/32	8 1/32	8 1 16

#### Variations du mark à

	15 juin	22 juin	29 juin	6 juillet	13 juillet	20 juillet	27 juillet
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours.....	82.31	81.87	81.06	81.37	81.62	82	81.69
Parité.....	86.31	85.84	84.98	85.32	85.58	85.98	85.66
Perte %.....	13.69	14.16	15.02	14.68	14.42	14.02	14.34
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	51.25	50.85	50.775	50.675	50.70	50.60	50.30
Parité.....	86.31	85.65	85.52	85.36	85.39	85.23	84.72
Perte %.....	13.69	14.35	14.48	14.64	14.61	14.77	15.28
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	108.65	109.60	109.35	109.40	109.50	109.05	109.30
Parité.....	88	88.76	88.56	88.60	88.68	88.32	88.52
Perte.....	12	11.24	11.44	11.40	11.32	11.68	11.48

Le change sur Vienne ressort à 80,85 à Genève, soit une perte de 23 %.

Les paiements sur l'Empire allemand, par l'entremise de la Caisse d'Epargne postale autrichienne, se feront jusqu'à nouvel ordre sur la base de 133 1/2 couronnes pour 100 marks. La dernière fixation de cours, que nous avons relevée dans notre chronique du 18 juin, avait établi la conversion à 133 couronnes pour 100 marks.

La perte officielle de la couronne par rapport au mark est donc actuellement de près de 15 %.

## LA SITUATION

L'anniversaire de la déclaration de guerre pourrait nous fournir aujourd'hui l'occasion de passer en revue les grands faits de cette année tragique et de trouver en eux les motifs de notre confiance en l'avenir. Mais ces grands faits sont présents à la mémoire de tous et il n'est pas un Français qui doute de la victoire finale. Cette foi unanime et raisonnée n'a jamais faibli, malgré les alternatives des batailles, malgré les conditions exceptionnelles d'une lutte si contraire à notre caractère.

Et ce n'est pas un des phénomènes les moins remarquables que cette facilité avec laquelle nos soldats ont su s'adapter immédiatement à la tactique qui leur était imposée; que cette promptitude avec laquelle les non combattants ont compris et accepté la lente évolution des événements militaires.

Si sur ce point particulier l'éducation de tous s'est faite rapidement et si chacun comprend plus ou moins les raisons et les causes des incidents de guerre, le public français se montre bien moins apte à saisir le pourquoi et le comment des incidents diplomatiques. Faut-il s'en étonner?

Ayant fait tant de sacrifices à la cause de la justice et du droit, il ne peut admettre tant de marchandages. Se souvenir des encouragements qu'il n'a cessé de donner à des peuples qui l'assuraient de leur reconnaissance, il est surpris de leurs hésitations actuelles. L'attitude de la Grèce l'a profondément troublé. Il constate avec satisfaction aujourd'hui que la Roumanie a décidé de maintenir loyalement les obligations de la neutralité et d'interdire le transit des munitions de guerre à destination de la Turquie, mais la discussion a été longue. Et s'il obtient apaisement dans cette partie de la péninsule balkanique, que doit-il penser de la Bulgarie?

On connaît l'incident : Une convention aurait été signée à Constantinople, par laquelle la Bulgarie obtiendrait toute l'enclave de Demotika sur la rive droite de la Maritza et la ligne de chemins de fer qui, en territoire ottoman, longe cette rivière. Sofia serait donc reliée au port de Dedeagatch par une voie ferrée qui ne quitterait plus le territoire bulgare. La frontière bulgare-turque serait portée de Mustapha-Pacha jusqu'à Demotika, d'où part l'embranchement vers Constantinople, et la gare de Karagatch, qui sert de station à la ville d'Andrinople, ferait partie de la région cédée.

Une question se pose aussitôt : quels avantages la Turquie obtient-elle en échange de pareilles concessions? Sofia nous assure qu'aucun engagement n'a été pris, que la Bulgarie reste libre, qu'elle attend toujours la réponse de la Quadruple-Entente à ses dernières propositions. C'est aller un peu loin et nous croire plus naïfs que nous ne sommes. Avec sa netteté habituelle, M. Georges Clemenceau le signalait dans *l'Homme enchaîné*, et après avoir fait justice de ces surprenantes assurances, il dégageait de l'incident les conclusions suivantes :

« Il serait tout à fait conforme aux traditions orientales que le roi Ferdinand, quel que soit le marché qu'il ait conclu avec la raison sociale Enver pacha-Guillaume II, eût laissé une porte

ouverte qui lui permit un mouvement de retraite dans le cas où il rencontrerait, de notre côté, des tentations supérieures. En ce sens, le tour de valse bulgare-turque joindrait à d'autres avantages celui de nous suggérer une de ces scènes de jalousie qui disposent, souventes fois, le plaignant à faire les frais de la réconciliation. Dupée par la Grèce et la Roumanie, la diplomatie des alliés aurait besoin d'un coup d'éclat pour reprendre figure dans le monde. Peut-être l'occasion s'offre-t-elle encore de le tenter. »

Nous souhaitons vivement qu'on le comprenne.

## LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Au cours de ces derniers jours, sur le front occidental, la parole a surtout été laissée aux canons. Quelques actions d'infanterie ont cependant été tentées par l'ennemi au nord de Souchez, en Artois et en Argonne, dans la région de Fontaine-aux-Charmes, mais elles ont été loin de donner les résultats qu'en espéraient les Allemands.

D'autre part, en Alsace, nous avons réalisé de nouveaux progrès en devenant complètement maîtres de la position très puissamment organisée que les Allemands occupaient à 200 mètres d'altitude au-dessus de nos tranchées de départ sur la crête Lingekopf-Schraitzmaennele-Barrenkopf, soit un front de deux kilomètres.

Sur le front oriental, la lutte continue gigantesque, et nos alliés supportent le choc avec la plus admirable vaillance. On croit que ce n'est que d'ici quatre ou cinq jours que pourront se produire les événements qui décideront du sort de Varsovie.

En attendant, on estime que l'on s'est un peu trop hâté de prendre de l'inquiétude sur les informations nous apprenant que quelques bataillons ennemis avaient passé, d'un côté, la Narew et, de l'autre côté, le Bug. Déjà, antérieurement, des faits pareils s'étaient passés au moins trois fois sur le Dniester, et chaque fois, cependant, l'événement avait été réparé presque immédiatement.

Les opérations sur le front italien prennent une tournure de plus en plus favorable. Les troupes italiennes donnent l'assaut à toute la ligne des retranchements préparés par les Autrichiens sur les hauteurs à l'est de l'Isonzo. Une fois de plus, il faut constater la grande maîtrise du commandement italien et la remarquable énergie avec laquelle les opérations préjudant à la chute de Gorizia sont menées. Aussi les bulletins de Vienne, si méprisants au début de la guerre, ont-ils singulièrement changé de ton depuis quelques jours.

En Afrique, les troupes françaises, qui ont entamé le Cameroun par le Congo et la région du Tchad, avancent victorieusement à la rencontre des Anglais venant de la Nigeria. Les principaux postes ne tarderont pas à être occupés, et le Cameroun aura à son tour cessé de faire partie du domaine colonial allemand.

Dans la presqu'île de Gallipoli, les opérations continuent. Une dépêche d'Athènes annonce que le bombardement des Dardanelles a repris et que d'importants renforts anglo-français ont été débarqués. A propos de cette expédition, le premier ministre d'Angleterre, M. Asquith, a dit mercredi à la Chambre des Communes anglaises :

« En ce qui concerne les opérations des Dardanelles, que nous avons reprises de concert avec la France, je demande que l'on ne me presse pas trop de faire une déclaration définie aujourd'hui; je puis seulement répéter ce que j'ai dit la dernière fois, que notre confiance dans le résultat de ces opérations n'est nullement diminuée. »

## QUESTIONS DU JOUR

### Le Stock d'Or de la France

Depuis le 1<sup>er</sup> juillet dernier le public a versé près de 200 millions de francs d'or à la *Banque de France*, et tout fait prévoir qu'avant la fin du mois d'août le stock de métal jaune possédé par notre grand établissement atteindra le chiffre énorme de 4 milliards 500 millions de francs.

L'élan spontané qui pousse aujourd'hui les millionnaires comme les plus humbles capitalistes à échanger leurs louis d'or contre des billets de la *Banque de France* est une preuve nouvelle et décisive que tous les Français, sans distinction de classe ou de parti, veulent lutter jusqu'à l'écrasement complet des Allemands.

En effet, c'est volontairement, sans contrainte d'aucune sorte, sur un simple conseil donné par la presse, que le public français, si prévoyant par nature, se sépare de la petite réserve métallique qu'il s'était constituée. Et il accomplit ce geste sans regret, car il s'est parfaitement rendu compte que ses louis d'or entrant dans l'encaisse de la *Banque de France* seront plus utiles pour la défense nationale qu'en restant dans les tiroirs où ils se trouvaient isolés et improductifs depuis le commencement de la guerre.

D'ailleurs, que risque-t-il, le public français, en effectuant cet échange ? Rien. Il reçoit des billets de banque qui ont naturellement en France la même valeur légale, le même pouvoir d'achat que les monnaies d'or... et qui feront peut-être prime sur l'or après la guerre, comme ils l'avaient toujours fait depuis quarante ans.

M. de Foville avait calculé, d'après l'enquête monétaire du 15 octobre 1903, que le montant des monnaies d'or existant en France à cette époque s'élevait à 4 milliards 800 millions de francs.

Sur ce total, l'encaisse de la *Banque de France* comprenait un total de 2 milliards 434 millions, représentés dans la circulation publique par des billets remboursables à vue, en espèces métalliques or ou argent.

Par son fonctionnement normal, notre grand établissement d'émission est le grand réservoir où la circulation publique se déverse quand les monnaies d'or et d'argent excèdent les besoins réels du commerce national, et où ce commerce vient au contraire puiser — sous forme d'escomptes, d'avances sur titres ou de remboursements de billets — quand le courant opposé se produit.

Il existe donc une relation étroite entre le montant de l'encaisse de la *Banque de France* et la circulation publique, et l'expérience des faits semble prouver — en ce qui concerne spécialement l'or — que l'encaisse de la Banque est généralement égale au chiffre de la circulation.

\*\*

Notre statistique douanière relève quotidiennement l'or qui entre en France ou qui en sort. En additionnant les résultats annuels de la période allant du 1<sup>er</sup> janvier 1903 au 31 juillet 1914, c'est-à-dire jusqu'à la veille de la guerre, on obtient le tableau suivant :

#### Mouvement de l'or entre la France et l'étranger du 1<sup>er</sup> janvier 1903 au 31 juillet 1914

Matières	Importations		Exportations nettes
	en France	de France	
	(En millions de francs)		
Lingots.....	4.034	171	3.863
Monnaies.....	2.094	1.253	841
Totaux.....	6.128		4.704

Comment cette masse d'or, supérieure à la pro-

duction aurifère mondiale des deux dernières années, nous est-elle venue ? Simplement par le solde de nos règlements internationaux.

Cela signifie qu'après avoir payé à l'étranger toutes nos dépenses d'ordre extérieur (déficit commercial, déficit sur nos transports maritimes, économies des ouvriers étrangers travaillant en France et expédiées dans leurs pays d'origine, dépenses des Français voyageant à l'étranger, dépenses diplomatiques et coloniales, achats de nouvelles valeurs étrangères, etc.) et avoir reçu de l'étranger tout ce qu'il devait nous verser (intérêts et amortissement des valeurs étrangères appartenant à des Français, dépenses des étrangers voyageant en France, dépenses des bateaux étrangers dans les ports français, etc.), il nous est resté finalement un solde créditeur de 4 milliards 704 millions de francs, qu'il a fallu nous régler avec de l'or.

Mais il convient de remarquer — et ceci a une importance capitale pour la valeur présente et future de notre billet de banque — que notre solde créditeur sur l'étranger aurait presque atteint 25 milliards de francs, c'est-à-dire plus de la moitié de tout le stock monétaire de l'univers (44 milliards environ), si, pendant cette période de onze années et demie, nos compatriotes n'avaient pas employé moins de 20 milliards de francs en achats de nouvelles valeurs mobilières étrangères, déduction faite des valeurs de même nature amorties au cours de la période.

Ces achats — qui auraient pu être effectués sur une moindre échelle et d'une manière plus judicieuse — ne sont cependant pas des dépenses stériles dans le vrai sens du mot, puisqu'ils nous ont rendus propriétaires d'un stock de nouvelles créances extérieures, produisant à 800 à 850 millions de francs de revenus annuels ; mais ils ont eu cependant comme contre-partie une sortie équivalente d'or, et c'est là un fait qu'il faut surtout retenir pour après la guerre.

\*\*

Que sont devenus les 4 milliards 704 millions de francs d'or que la balance de nos règlements extérieurs a introduits en France du 1<sup>er</sup> janvier 1903 au 31 juillet 1914 ? Nous allons tâcher d'en suivre la trace.

On met quelquefois en doute l'exactitude de notre statistique douanière, relativement à l'entrée et à la sortie des métaux précieux, sous prétexte que leurs frais de transport se payant *ad valorem*, les expéditeurs peuvent déclarer des chiffres inférieurs aux sommes réellement expédiées et souscrire, pour la différence, une assurance spéciale qui leur coûte moins cher que les frais de transport ainsi économisés. Mais si cette pratique est utilisée pour les exportations d'or — ce qui diminuerait notre solde bénéficiaire apparent — elle l'est certainement aussi pour les importations ; et comme celles-ci sont beaucoup plus considérables que les exportations de même nature, notre solde bénéficiaire, réglé en or, se trouverait finalement supérieur au montant indiqué par la statistique officielle.

D'ailleurs, on peut contester toutes les statistiques basées sur des déclarations libres ; mais les contestations ne signifient rien quand elles ne sont pas accompagnées de preuves à l'appui.

Les 4 milliards 704 millions de francs d'or, recensés par notre statistique douanière, pèsent exactement 1.365.853 kilos en métal fin — le chargement de 136 wagons de 10 tonnes. — C'est cette masse que l'industrie artistique, le monnayage, l'encaisse de la *Banque de France* et la circulation publique se sont partagés.

L'industrie artistique française consomme chaque année des quantités considérables de métaux précieux sur lesquelles les rapports annuels de

l'administration des monnaies nous donnent quelques détails. Le dernier de ces rapports présente, dans son annexe 29, une évaluation de l'or utilisé industriellement en France pendant les dix années 1903 à 1912, évaluation qui permet de constater que pendant cette période il a été transformé chaque année, en médailles, bijoux, boîtes de montres et dorures diverses, une moyenne de 31.850 kilos d'or fin.

Cela représenterait environ 110 millions de francs par an et 1 milliard 274 millions pour la période allant du 1<sup>er</sup> janvier 1903 au 31 juillet 1914.

Une faible partie du métal jaune employé en objets d'art ou en dorures diverses provient de vieux bijoux refondus, mais c'est un élément que l'on peut négliger, tant il est insignifiant.

\*\*

Pendant la même période, notre administration des monnaies a converti 702.961 kilos d'or en pièces françaises représentant 2 milliards 421 millions de francs. En voici le décompte annuel :

#### Monnaies d'or fabriquées en France du 1<sup>er</sup> janvier 1903 au 31 juillet 1914

Années	Millions de fr.	Années	Millions de fr.
		<i>Report</i> .....	1.319
1903.....	89	1909.....	201
1904.....	157	1910.....	139
1905.....	198	1911.....	129
1906.....	332	1912.....	226
1907.....	390	1913.....	246
1908.....	153	1914.....	161
<i>A reporter</i> .....	1.319	Total.....	2.421

Entre le 15 octobre 1903 et le 31 juillet 1914, l'encaisse or de la *Banque de France* est passée de 2 milliards 434 millions de francs à 4 milliards 141 millions de francs, soit une augmentation visible de 1 milliard 707 millions de francs.

Sur ce total, les monnaies françaises frappées pendant la période observée, doivent figurer pour un tiers de leur valeur effective : soit 800 millions de francs environ, le solde étant représenté par des monnaies d'or étrangères : souverains, dollars, mark d'or, etc., et par quelques lingots.

De son côté, la circulation publique, qui possédait 2 milliards 366 millions de francs de monnaie d'or au moment de l'enquête de 1903, a dû s'enrichir des deux tiers environ des frappes d'or de la période 1903-1914 : c'est-à-dire de 1 milliard 600 millions de francs, ce qui aurait porté son total, à la veille de la guerre, à 3 milliards 966 millions de francs, chiffre comprenant à la fois les disponibilités des sociétés de crédit autres que la *Banque de France*, l'encaisse des administrations publiques et des comptables du Trésor, les fonds de roulement de l'industrie et du commerce français et, surtout, les réserves particulières du public.

Depuis l'ouverture des hostilités, ce chiffre global a dû se réduire de 400 à 500 millions de francs par suite de besoins d'ordre commercial et de quelques exportations d'ordre spéculatif que la loi ne défendait d'ailleurs pas, car la sortie de l'or n'est légalement prohibée que depuis quelques jours ; et on arrive à cette conclusion : qu'après une année de guerre, la France dispose encore d'un stock d'or de 7 milliards 500 millions de francs, dont 4 milliards à la Banque de France et 3 milliards 500 millions entre les mains du public ou dans les caisses des administrations et des sociétés diverses.

\*\*

La France n'est pas un centre de grandes industries comme le sont l'Angleterre et les Etats-Unis, et comme l'était devenue l'Allemagne. Non. Les

mêmes raisons de traditions, de tempérament et surtout de milieu qui en ont fait un pays de moyennes et de petites cultures en ont fait aussi un centre de petites industries à caractère familial, dans lesquelles l'initiative et le sens artistique des patrons, le goût et l'habileté de la main-d'œuvre ouvrière jouent un rôle prépondérant.

Cette division de l'industrie française a l'inconvénient d'augmenter le prix de revient de certains articles de grande consommation, mais elle a l'avantage de conserver à ses produits cette perfection de forme et ce cachet d'originalité artistique que le grand machinisme ne saurait donner au même degré.

Et il faut croire que ce régime nous a réussi, car jamais, à aucune époque de notre histoire, l'épargne française n'avait autant prospéré que pendant le dernier quart de siècle.

Pouvons-nous craindre que la guerre ne modifie cette situation ? En aucune manière, car quelle que soit l'issue de cette guerre — et nous savons qu'elle sera forcément victorieuse — nous conserverons la riche clientèle que les circonstances, plutôt que notre volonté, il faut également le reconnaître, nous ont créée à l'étranger.

En effet, depuis vingt-cinq ou trente ans, la fortune publique s'est rapidement développée sur tous les points de l'univers, et ce développement a augmenté dans des proportions énormes les relations entre l'Europe et les pays nouvellement enrichis.

La France a été la première à bénéficier de ce phénomène, parce que, indépendamment de ses souvenirs historiques, de ses beautés artistiques et des agréments variés que ses visiteurs savent y trouver, sa position géographique et son climat tempéré donnent tout naturellement le prétexte aux voyageurs étrangers de la traverser en toutes saisons, de s'y arrêter et d'y faire de nombreux achats.

Cet ensemble de choses uniques au monde — que les Allemands n'emporteront pas dans leur retraite — constitue donc une sorte de réservoir à écluse qui laisse entrer l'or sans obstacle... mais qui, après la guerre, saura le retenir si le gouvernement le juge à propos.

Par conséquent, en apportant à la *Banque de France* de l'or dont elle n'aura probablement pas à se servir, le public français ne fait pas une opération financière dans le véritable sens du mot, puisqu'il échange son métal contre la même valeur. Mais au regard de l'étranger, son acte a une grande, très grande importance, car il signifie : *volonté de vaincre !*

EDMOND THÉRY.

### Les Notes Germano-Américaines

C'est au 12 mai que remonte l'envoi de la première note des Etats-Unis à l'Allemagne. On connaît les incidents qui l'avaient provoquée : torpillage du *Falaba*, attaque des avions allemands contre le *Cushing*, torpillage sans avertissement du *Gulflight* et finalement l'attentat contre la *Lusitania*, entraînant la perte de plus de mille existences de non combattants dont plus de cent Américains. En présence de ces faits, le gouvernement de Washington prévenait le gouvernement impérial qu'il ne pouvait admettre ni l'adoption de mesures de représailles dépassant de beaucoup les méthodes ordinaires de la guerre maritime, ni la proclamation d'une zone de guerre neutre hors de laquelle les bâtiments neutres devaient se tenir, ni une diminution quelconque à aucun degré des droits des commandants américains ou des citoyens américains voyageant légalement comme passagers sur des navires de commerce de nationalité belligérante non armés. Aussi devait-il tenir le gouvernement impérial strictement responsable de toute infraction à ces droits, intentionnelle ou accidentelle.

La Wilhelmstrasse attendit jusqu'au 31 mai pour envoyer sa réponse et nous n'avons pas besoin de dire qu'elle fut jugée insuffisante. Cherchant à faire dévier le débat, elle déclarait que si des vaisseaux neutres avaient été endommagés, c'était par suite de méprises. « Ce furent là des cas isolés et des exceptions provoqués par l'abus du pavillon étranger de la part du gouvernement britannique et par des négligences ou une attitude louche des capitaines de ces navires. »

Quant à la *Lusitania*, elle avait des canons à bord et transportait du matériel de guerre (fait qui avait été complètement démenti) ; l'Allemagne était donc en cas de légitime défense, et c'était la compagnie à laquelle appartenait ce navire qui avait causé criminellement la mort de nombreux passagers.

La réplique ne se fit pas attendre. Le 12 juin, M. Robert Lansing, secrétaire d'Etat par intérim, remettait une nouvelle note qui confirmait les premières réclamations, donnait un démenti aux explications allemandes et, rehaussant le débat, déclarait que le Gouvernement des Etats-Unis soutient quelque chose de plus élevé que de simples droits de propriétés et des privilèges commerciaux.

« Ce qu'il soutient, ce sont les droits sacrés de l'humanité que tout gouvernement tient à honneur de respecter et qu'aucun gouvernement ne peut se croire autorisé à abandonner au nom de ceux qui sont placés sous sa protection. »

Tout en se disant prêt à offrir ses bons offices pour essayer d'amener une entente avec l'Angleterre pour modifier le caractère et les conditions de la guerre navale actuelle, il renouvelait très solennellement et d'une façon pressante les représentations renfermées dans la note transmise le 15 mai ; de plus, il se disait dans l'impossibilité d'admettre que la déclaration de la zone de guerre navale puisse à un degré quelconque diminuer les droits des citoyens américains qui se trouvent de passage sur des bâtiments marchands appartenant à une nation belligérante ; il ne comprenait même pas que le gouvernement allemand puisse mettre de tels droits en doute.

La nouvelle note des Etats-Unis se réclamait ainsi de principes supérieurs : la chancellerie allemande ne voulut y voir qu'une offre de compromis, une simple demande tendant à obtenir pour les Américains un permis de libre circulation sur mer et dans sa réponse du 8 juillet elle proposa diverses combinaisons :

« Afin d'éviter de mettre en danger les vapeurs à passagers américains, des instructions seront données aux sous-marins allemands pour qu'ils laissent passer ceux qu'on leur aura permis de reconnaître par des signes distinctifs spéciaux et dont le passage aura été signalé un temps suffisant à l'avance. »

« Mais le gouvernement impérial espère, avec confiance, que le gouvernement des Etats-Unis lui donnera garantie que lesdits vaisseaux ne porteront aucune contrebande. »

« Afin de fournir les moyens de transport suffisants pour les citoyens américains à travers l'Atlantique, le gouvernement allemand propose d'augmenter le nombre des vapeurs disponibles par un nombre raisonnable de vapeurs neutres, dont le chiffre devra être convenu et qui feraient le voyage comme navires à passagers sous pavillon américain, dans les mêmes conditions déjà exposées pour les vapeurs américains. »

« Si l'Amérique ne peut pas obtenir pour ses passagers des navires neutres en nombre suffisant, le gouvernement impérial est disposé à ne pas faire d'objection à ce que quatre paquebots des pays ennemis, auxquels l'Allemagne garantira le passage en toute sécurité sous les mêmes conditions que pour les paquebots des lignes américaines, assurent le service. »

A une juste réclamation d'avoir à se conformer aux conventions internationales, les Allemands opposaient une demande transactionnelle ; ils étaient même prêts à accepter les bons offices des Etats-Unis pour que les Anglais n'empêchent plus le ravitaillement de l'Allemagne.

Cette réponse ne manqua pas de produire aux Etats-Unis un sentiment de stupéfaction : les protestations les plus vives furent reproduites par l'unanimité de la presse non inféodée à l'Allemagne et nul ne mit en doute le sens de la nouvelle note que devait envoyer le Président Wilson.

On eut raison d'avoir confiance dans la fermeté de ce dernier. Le document diplomatique remis le 24 juillet est des plus énergiques. Il déclare nettement que la réponse allemande ne lui a pas paru satisfaisante : « elle n'indique pas le moyen par lequel on pourra appliquer les principes acceptés du droit de l'humanité dans l'affaire grave qui est en litige ; elle propose au contraire des arrangements pour la suspension partielle de ces principes, qui en réalité les écartent. »

Or, le cabinet de Washington reste intransigent sur les principes. Il repousse comme un expédient la suggestion allemande de laisser naviguer librement les bateaux américains désignés par les autorités de l'Union. Les Etats-Unis n'acceptent pas davantage de discuter avec l'Allemagne les violations des règles de la guerre navale que la chancellerie impériale reproche à la Grande-Bretagne. L'excuse des représailles que la Wilhelmstrasse invoque est également inadmissible, et la note américaine remarque que le fait même de recourir à un semblable moyen de défense démontre l'illégalité de l'acte que l'on cherche à justifier.

« Le gouvernement impérial allemand comprendra vite que le gouvernement des Etats-Unis ne saurait discuter la politique du gouvernement anglais à l'égard du commerce neutre, si ce n'est avec ce gouvernement lui-même, et qu'il devra considérer la conduite des autres gouvernements belligérants comme n'ayant pas de rapport avec la discussion ouverte avec le gouvernement allemand sur ce que ce gouvernement considère être des violations graves et injustifiables des droits des citoyens américains de la part des commandants navals allemands. »

« Des actes illégaux, tout justiciables qu'on puisse les croire quand ils sont commis contre un ennemi que l'on croit avoir agi en contravention de la loi et de l'humanité, sont manifestement indéfendables lorsqu'ils privent les neutres de leurs droits reconnus, par-dessus tout lorsqu'ils violent le droit à la vie même et si le belligérant ne peut exercer de représailles contre l'ennemi sans nuire à des existences neutres. Aussi bien, la justice et les égards dus à la dignité de puissances neutres devraient prescrire la cessation d'une telle pratique ; si l'on y persiste, elle constituerait dans de pareilles circonstances une offense impardonnable contre la souveraineté de la nation neutre affectée. »

Après ces énergiques déclarations, le Président Wilson ne renonce pas à convaincre l'Allemagne de la nécessité de modifier les pratiques de ses sous-marins ; il maintient même l'offre de coopération pour amener la liberté de la mer et négocier une entente entre belligérants, mais ceci posé, il conclut par cette déclaration dont on ne saurait assez souligner le caractère catégorique :

« La répétition de la part des commandants de navires de la marine impériale allemande d'actes contraires à ces droits devra être considérée par le gouvernement des Etats-Unis, pour peu qu'ils affectent des citoyens américains, comme délibérément inamicale. »

Cette conclusion donne tout son sens à la note des Etats-Unis. Il faut maintenant que l'Allemagne renonce à la piraterie sous-marine ou qu'elle s'expose à des conséquences dont la moindre

dre serait une rupture diplomatique avec la grande République.

Le président Wilson a su parler avec autant de netteté que de courage et quelle que soit la réponse que la Wilhelmstrasse lui adresse, c'est désormais aux actes que le cabinet de Washington jugera la politique navale allemande.

Georges BOURGAREL.

### Le Blocus de l'Allemagne et la Question Suisse

Sous ce titre : « Ravitaillons la Suisse mais ne ravitaillons pas l'Allemagne », M. Jean Herbet publie dans l'*Echo de Paris* du 29 juillet, l'étude ci-dessous qui mérite d'être signalée :

Les Alliés luttent pour l'indépendance de la Suisse comme pour l'indépendance de chaque nation digne d'être libre, et ce n'est pas leur faute si tous les Suisses ne sont pas leurs amis. L'unanimité dans la sympathie, ou au moins dans la clairvoyance, nous permettrait de discuter plus facilement le problème important qui reste posé entre le gouvernement suisse et les Alliés — le problème des importations suisses à travers le territoire français ou italien. Cependant, ce ne sont pas les propos d'adversaires comme le conseiller national de la *Schweizer Freie Presse* qui nous feront perdre notre sang-froid, ni qui nous feront oublier les amitiés que nous sommes si touchés de trouver parmi les Suisses romands. Essayons donc de mettre la question au point dans l'esprit le plus sincère et le plus équitable.

D'abord, posons nettement le principe sur lequel aucun des gouvernements alliés ne peut transiger. Plus cette guerre prolonge sa durée et accentue son caractère industriel, — de sorte que l'usure et le ravitaillement deviennent des facteurs chaque jour plus décisifs, — plus les alliés sont tenus de bloquer étroitement l'Allemagne. Ils ne font d'ailleurs qu'imiter l'exemple de l'Allemagne elle-même, qui s'efforce de couper progressivement toute communication entre la Russie et l'Occident. Ils sont donc obligés de prendre les précautions les plus strictes, pour que l'Allemagne ne puisse pas s'approvisionner par l'intermédiaire des neutres. Si l'un des gouvernements alliés voulait relâcher la surveillance qui doit s'exercer sur les importations de tous les pays neutres voisins de l'Allemagne, il renforcerait les Allemands, il condamnerait à mort des milliers de ses propres soldats, et les pavés des rues se lèveraient d'eux-mêmes contre lui.

Voilà le principe devant lequel tout doit plier. Existe-t-il des méthodes pour l'appliquer sans heurts ? Oui, puisqu'il y en a une qui fonctionne en Hollande.

De grandes maisons néerlandaises ont constitué un groupement, appelé assez inexactement « Trust ». Ce groupement est seul qualifié pour importer les marchandises qui viennent par mer et qui sont, par conséquent, soumises au contrôle britannique. Le Trust d'outre-mer s'engage à ne pas réexporter ces marchandises à destination de l'ennemi et il exige le même engagement de ses clients hollandais, qu'il surveille lui-même. On ne prétendra pas qu'il ne se produit jamais aucune fuite, notamment par l'entremise d'autres pays neutres ; et le système du Trust a besoin d'être continuellement perfectionné. Mais enfin c'est un bon système : il simplifie la procédure des permis d'importation, il assouplit la surveillance, il réduit au minimum les frottements entre le commerce neutre et les gouvernements alliés.

Les Alliés étaient disposés à accepter une combinaison du même genre en Suisse. C'était peut-être une offre imprudente de leur part, car ils avaient à négocier en Suisse avec des interlocu-

teurs tout différents. La Hollande, au point de vue commercial, est une grande puissance. Elle possède d'importantes maisons qui ont la vue large et qui ne reculent pas devant les responsabilités d'une vaste organisation. C'est grâce aux traditions séculaires du haut commerce néerlandais que le « Trust », œuvre de l'initiative privée, a pu être constitué. On sait, au contraire, combien la Suisse de langue allemande est peu indépendante de l'Allemagne au point de vue des affaires. On sait aussi par l'histoire de la convention du Gothard, par exemple, combien le gouvernement de Berne peut, malgré ses éminentes qualités, se trouver insuffisamment préparé à traiter de grandes questions économiques. L'idée d'un « Trust » suisse, d'une *Société économique*, comme on disait, risquait donc de n'être pas appréciée à sa véritable valeur quand on la mit sur le tapis au mois de mai dernier.

A deux reprises au moins des membres du gouvernement helvétique ont fait des déclarations publiques au sujet des pourparlers, qui du côté des alliés ont été conduits avec la plus entière discrétion. Le 30 mai, à Winterthour, M. Forrer, chef du département des chemins de fer, a déclaré que le Conseil fédéral veillerait « à ce que l'indépendance de la Suisse ne soit pas atteinte et à ce que sa neutralité ne soit pas violée ». En fait, aucun des gouvernements alliés n'avait jamais pensé à commettre de pareils attentats, et les membres de la *Société économique* qu'il s'agissait de former devaient tous être des Suisses. C'est d'ailleurs ce qu'a indiqué M. Hoffmann, chef du département politique, dans un discours qu'il a lu le 17 juin devant le Conseil des Etats.

Mais le discours de M. Hoffmann contenait un passage qui donne fort à réfléchir. L'Allemagne, on ne l'ignore pas, impose ses conditions aux Suisses qui lui achètent ses marchandises : non seulement elle leur interdit de les réexporter chez les alliés, non seulement elle soumet certains acheteurs au contrôle des agents de la légation allemande, mais encore elle ne livre certains articles qu'en échange d'autres articles dont elle a besoin. M. Forrer, à Winterthour, n'avait cité comme objets d'échange que des produits de la Suisse elle-même. M. Hoffmann, devant le Conseil des Etats, est allé plus loin ; voici, d'après la *Suisse libérale* du 19 juin, la déclaration qu'il a faite :

« Si notre industrie doit vivre, il faut qu'elle puisse réexporter dans tous les pays les articles qu'elle a fabriqués des matières premières livrées par l'un ou l'autre des belligérants. Et quand, par la force des circonstances, nous n'avons pu obtenir ces matières premières que par la voie des compensations, il doit nous être loisible d'importer tout ce dont nous manquons en échange de tous les articles dont nous pouvons disposer, que ces articles soient de production indigène ou, vu l'exigüité de notre territoire, qu'ils proviennent de matières premières importées et travaillées par notre industrie. »

Traduisons ces formules en exemples : la Suisse ayant besoin de poutres de fer et de feuilles de zinc que peuvent lui fournir les Allemands, M. Hoffmann entend qu'elle ait le droit de leur livrer en échange de la farine fabriquée avec du blé qui a passé par la France et des douilles faites avec du cuivre qui a passé par l'Italie. On ne dira pas que cette interprétation force la pensée de l'honorable M. Hoffmann : il est arrivé que la Suisse ait livré aux Allemands, sans même lui faire subir aucun travail industriel, telle denrée alimentaire qu'elle avait importée à travers le territoire français.

Si le chef du département politique a persisté dans cette manière de voir, et s'il n'a voulu autoriser la création de la *Société économique* qu'à la condition de revendre à l'Allemagne les substances apportées par les alliés, on ne sera pas surpris

que le problème demeure insoluble. Jamais notre opinion publique, scandalisée déjà que des questions pareilles puissent se poser, n'admettra qu'on transporte sur les chemins de fer de notre pays envahi des marchandises qui serviraient à faire couler le sang français.

Ces réflexions, si nettes qu'elles soient, sont dépourvues de toute amertume. Si la formation de la *Société économique* devient momentanément impossible, nous n'en conserverons nulle rancune, pour l'excellente raison que nous n'en subissons aucun préjudice. M. Hoffmann lui-même a déclaré, dans son discours du 17 juin, que dans le cas où les négociations n'aboutiraient pas la situation pourrait demander aux Suisses « de nouveaux sacrifices ». Nous aurions voulu leur épargner ces sacrifices et nous espérons y arriver, grâce à un contrôle à la fois efficace et souple ; mais, maintenant que l'Italie est entrée dans la guerre, ce n'est pas d'efficacité que notre contrôle manquera jamais. *Cito, tuto et jucunde*, « vite, sûrement et agréablement », dit le vieil adage. Notre interlocuteur tiendrait-il à biffer *jucunde*? Qu'il s'en explique avec ses administrés. Nous comptons parmi eux d'excellents amis qui sauront faire le partage des responsabilités.

### L'Empire Colonial Allemand

Un économiste allemand qui s'est fait une spécialité des questions coloniales, M. Paul Rohrbach, a publié ces jours-ci un opuscule intitulé *Unsere Koloniale Zukunftsarbeit* qui provoque, paraît-il, en Allemagne de nombreuses discussions.

L'auteur avait fait précisément allusion à la possibilité d'échanger la Belgique contre les colonies que l'Allemagne a perdues et d'autres compensations supplémentaires. Il a été très violemment attaqué pour cela ; on l'a accusé d'avoir commis la faute de discuter les conditions de la paix. Il est devenu plus prudent dans sa brochure. Il signale seulement avec une certaine réserve que peut-être on pourrait évacuer « des parties » de la Belgique, pour recevoir en retour le domaine colonial. Est-il venu à d'autres idées depuis son article très discuté qui, en fait, ne faisait que présenter, peut-être comme ballon d'essai, une éventualité envisagée par d'autres — ou bien est-ce seulement par prudence qu'il s'exprime de la sorte, pour ne pas s'attirer les foudres des partisans des conquêtes ou des éléments militaires, qui estiment que la conservation de la Belgique par l'Allemagne est une nécessité stratégique ?

Nous ne pouvons naturellement pas tirer cela au clair. Nous constatons seulement que cette question de la perte du domaine colonial commence à préoccuper l'Allemagne et il y a quelque ironie à observer que l'un des buts principaux poursuivis par l'Empire en faisant la guerre était d'accroître ce domaine.

Voici quelle était, avant l'ouverture des hostilités, la situation de l'empire colonial que l'Allemagne avait fondé depuis un peu plus d'un quart de siècle :

#### Empire colonial de l'Allemagne avant la guerre

	Date d'acquisition	Superficie kil. carrés	Population	
			couleur	blanche
<i>En Afrique</i>				
Togo.....	1884	87.200	1.003.240	372
Cameroun.....	1884	790.000	2.540.125	1.537
Sud-Ouest africain..	1884-90	835.100	87.770	14.816
Afrique Orientale...	1885-90	995.000	7.510.800	4.866
		<u>2.707.300</u>	<u>11.141.935</u>	<u>21.591</u>
<i>En Asie</i>				
Kiao-Tchéou.....	1913	552	192.000	4.470

	Date d'acquisition	Superficie kil. carrés	Population	
			couleur	blanche
<i>Dans le Pacifique</i>				
Kaiser Wilhelm land et archipel Bismarck.....	1885-86	240.000	601.200	853
Carolines orientales et îles Marshall..	1886	2.476	8.000	425
Carolines occidentales et îles Mariannes..	1889			
Samoa.....	1899	2.572	37.480	500
		<u>245.048</u>	<u>646.680</u>	<u>1.778</u>
		<u>2.952.900</u>	<u>11.980.615</u>	<u>27.839</u>

Que reste-t-il, à l'heure présente, de toutes ces possessions que la guerre actuelle était destinée à transformer en un immense empire ? Le *Journal de Genève* présentait ces jours-ci un tableau très exact de la situation :

En Asie, écrit-il, le territoire affermé de Kiao-Tchéou, avec Tsingtau, sa capitale, considéré comme l'établissement allemand modèle, le plus prospère et le plus développé, a été conquis par les Japonais, auxquels l'arracher ne sera pas comode.

En Océanie, la Nouvelle-Guinée allemande, le Kaiser-Wilhelm-Land et l'archipel Bismarck, les îles Carolines orientales et occidentales, les îles Mariannes, les îles Samoa, terres dont les journaux allemands ne cessaient de célébrer les beautés exotiques, ont toutes été occupées par les troupes coloniales anglaises venues de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande.

Les possessions africaines de l'Allemagne couvraient d'énormes étendues : au total, 2.707.300 kilomètres carrés, soit plus de cinq fois la superficie que l'empire lui-même occupe en Europe. Il ne peut donc être question de les envahir et de les occuper au sens que nous donnons d'habitude à ces mots. Le résultat militaire possible est atteint quand la force armée allemande est brisée et quand les principaux centres de colonisation sont tombés aux mains du vainqueur.

Or, si, en raison des énormes distances à parcourir, il n'en est pas encore ainsi partout, une seule terre allemande d'Afrique échappe encore aux Etats avec lesquels l'Empire s'est mis en guerre.

Le Togo, avec le morceau de Congo français cédé après le coup d'Agadir, a été occupé dès l'été dernier par les troupes coloniales françaises, qui en ont eu complètement raison.

Contre le Cameroun, les Anglais et les Français opèrent concentrément, venus les uns de la Nigéria, les autres du Congo et des bords du lac Tchad. Ils ont remporté des succès rapides et les troupes coloniales allemandes, cernées, seront forcées probablement de déposer les armes à bref délai.

Il n'y en a plus dans le Sud-Ouest africain, la plus développée des colonies impériales dans le continent noir, la plus peuplée, celle où l'émigration avait jeté le plus de racines. A la tête des troupes de l'Union sud-africaine et après une campagne difficile, dont il sera plus tard fort intéressant d'apprendre les détails, le général Botha a reçu à merci, au commencement de juillet, les quatre mille hommes qui restaient de la garnison allemande, et ce haut fait a causé en Angleterre une joie bien naturelle.

En résumé, de tout cet empire, il ne reste que la colonie de l'Afrique orientale qui soit à peu près intacte et son sort n'en est pas moins dès à présent réglé. Les Allemands eux-mêmes ne se font aucune illusion à ce sujet.

G. B.

## INFORMATIONS DIVERSES

### FRANCE

#### Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	22 juillet 1915	29 juillet 1915
<b>ACTIF</b>		
Encaisse de la Banque :		
Or.....	4.051.306.263	4.129.343.520
Argent.....	367.147.960	368.018.809
	<u>4.418.454.223</u>	<u>4.497.362.329</u>
Disponibilité à l'étranger.....	911.651.648	893.216.683
Effets échus hier à recevoir à ce jour	593.701	475.130
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	84.081.476	86.300.078
{ Effets Etranger..	1.375.017	1.540.308
{ Effets du Trésor	107.710	89.105
Portefeuilles des succursales.....	176.917.876	192.061.045
Effets prorogés { Paris.....	1.072.479.895	1.060.547.017
{ Succursales.....	1.090.392.180	1.079.612.960
Avances sur lingots à Paris.....	6.891.000	6.438.000
Avances sur lingots dans les succurs.	169.949.001	166.131.517
Avances sur titres à Paris.....	430.514.204	424.756.355
Avances sur titres dans les succurs.	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat.....	6.300.000.000	6.300.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	2.871.450	2.871.450
Avances temporaires au Trésor public		
Bons du Trésor français escomptés		
pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	290.000.000	310.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques)....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	100.072.399	100.072.399
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	45.752.284	45.752.284
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	1.149.857	1.792.945
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.092	8.407.092
Divers.....	296.623.460	299.342.808
Total.....	<u>15.725.265.200</u>	<u>15.793.680.299</u>
<b>PASSIF</b>		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Reserves { Loi du 17 mai 1834.....	10.000.000	10.000.000
{ Ex-banques département.	2.980.750	2.980.750
mobilières { Loi du 9 juin 1857.....	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque....	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation.....	12.512.783.905	12.592.529.055
Arrerages de valeurs déposées.....	44.401.109	35.441.399
Billets à ordre et récépissés.....	10.364.025	10.861.547
Compte courant du Trésor, créateur.....	192.973.295	221.097.086
Comptes courants de Paris.....	1.701.251.478	1.668.123.465
Comptes courants dans les succursales	674.321.475	711.774.593
Dividendes à payer.....	6.863.763	6.008.172
Escompte et intérêts divers.....	7.230.802	8.696.780
Récompte du dernier semestre.....	3.123.016	3.123.016
Divers.....	346.588.339	310.471.290
Total.....	<u>15.725.265.200</u>	<u>15.793.680.299</u>

#### Comparaison avec les années précédentes

	3 août 1911	1 <sup>er</sup> août 1912	31 juillet 1913	30 juillet 1914	29 juillet 1915
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation.....	5.195.3	5.239.7	5.676.8	6.683.2	12.592.5
Encaisse or.....	3.178.0	3.286.7	3.362.2	4.141.3	4.129.3
— argent.....	849.4	801.7	627.4	625.3	368.0
Portefeuille.....	1.253.6	1.291.2	1.840.4	2.444.2	2.420.6
Avances aux partic.	643.3	655.5	750.0	743.8	597.3
— à l'Etat.....	180.0	200.0	200.0	200.0	6.500.0
Compt. cour. Trésor	193.0	290.8	388.4	382.6	221.0
— partic.	614.6	646.9	657.4	947.6	2.379.8
Taux d'escompte.....	3 0/0	3 0/0	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0

**Obligations de la Défense Nationale.** — Nous croyons devoir rappeler que le prix des Obligations de la Défense Nationale (96 fr. 30 jusqu'au 31 juillet inclus) peut être acquitté non seulement en numéraire ou en titres de rentes 3 1/2 0/0 amortissables, mais encore en bons de la Défense.

Cette transformation de bons en obligations peut s'effectuer à la Caisse centrale du Trésor public, dans les trésoreries générales, dans les recettes particulières des finances et dans toutes les perceptions. Par là on s'assure une augmentation ultérieure de son capital, en même temps qu'un coupon semestriel payable par avance les 16 août et 16 février de chaque année.

Les Obligations sont admises pour tous les placements et emplois comme les rentes.

Le taux réel des obligations, prime comprise, ressort à 5,60 0/0. Celui des Bons est de 5,26 0/0.

D'autre part, l'élasticité de la Trésorerie nationale augmente avec les délais de remboursement ; d'où cette conséquence que ceux-là qui tiennent avant tout à venir en aide à la France doivent, autant qu'ils le pourront, demander des Obligations décennales.

A partir du 16 août prochain, les certificats provisoires seront supprimés. Quant aux porteurs actuels de certificats provisoires, ils peuvent demander dans les trésoreries, recettes ou perceptions l'échange de ces certificats contre les titres définitifs. Mais le coupon du 16 août sera payé sur certificats provisoires aux souscripteurs qui n'auraient pas encore fait l'échange.

**Bons Municipaux de la Ville de Paris.** — L'émission des bons municipaux de la Ville de Paris a lieu, ainsi que nous l'avons dit précédemment, par voie de vente directe au guichet, sans fixation de durée. Elle sera close, par conséquent, lorsque la somme de 83 millions de francs aura été encaissée.

Les bons seront, à la volonté du souscripteur, ou au porteur, et dans ce cas représentés par des coupures de 100, 500, 1.000, 10.000 100.000 et 1 million de francs, ou à ordre, mais alors la quotité de chaque bon devra être de 100.000 francs au minimum.

Leur échéance sera de six mois ou d'un an, au gré des demandeurs, et ils produiront un intérêt de cinq francs vingt-cinq centimes pour cent pour les bons à six mois et de cinq francs cinquante centimes pour cent pour ceux à un an. Dans l'un et l'autre cas l'intérêt sera net d'impôts.

Ils seront admis pour la libération des souscriptions aux emprunts qui seraient émis par la Ville de Paris avant la date de leur échéance, avec droit de préférence pour les souscripteurs jusqu'à concurrence de leur montant. Comme ceux de la première émission, ils seront alors repris au pair, plus l'intérêt couru depuis le jour de leur souscription.

**Le mouvement commercial en France.** — L'Imprimerie Nationale vient de mettre sous presse le volume des documents statistiques publiés par l'Administration des Douanes sur le commerce de la France pendant les six premiers mois de 1915. Les renseignements suivants sont extraits de ce volume :

#### Valeur des marchandises importées et exportées du 1<sup>er</sup> janvier au 30 juillet 1915 (commerce spécial)

IMPORTATIONS	six premiers mois		Différences en 1915
	1914	1915	
	(Milliers de francs)		
Objets d'alimentation.....	942.930	978.872	+ 35.942
Matières nécessaires à l'industrie.....	2.652.363	1.467.646	-1184.717
Objets fabriqués.....	814.746	1.104.239	+ 289.493
Totaux.....	<u>4.410.039</u>	<u>3.550.757</u>	- 859.282
<b>EXPORTATIONS</b>			
Objets d'alimentation.....	360.374	278.245	- 82.129
Matières nécessaires à l'industrie.....	974.173	310.490	- 663.683
Objets fabriqués.....	1.758.148	752.876	-1005.272
Colis postaux.....	282.906	108.285	-174.621
Totaux.....	<u>3.375.601</u>	<u>1.449.846</u>	-1925.755

Dans le chapitre « colis postaux » figurent 3.043.000 francs pour les colis postaux contenant des tissus de soie et de bourre de soie. Le chiffre correspondant de 1914 avait été de 20.835.000 francs.

Pendant le premier semestre de 1915, les échanges commerciaux de la France avec l'étranger et les colonies ont donc fléchi de 2.785.037 francs sur le chapitre correspondant de 1914.

Dans le chapitre des importations, les achats de

matières premières ont diminué, d'une année à l'autre, de 45 % ; par contre, les objets fabriqués ont augmenté de 35 % ; aussi, pour l'ensemble, la réduction ne s'établit-elle qu'à 19 % seulement.

Si nous passons aux exportations, nous trouvons là une moins-value globale de 57 %. Pour les objets d'alimentation, la diminution est de 22 % ; pour les matières nécessaires à l'industrie, de 68 % ; pour les objets fabriqués, de 57 % ; pour les colis postaux, de 61 %.

Enfin, en rapprochant les résultats du premier semestre de 1915 de ceux des cinq premiers mois, on arrive à la constatation suivante pour le seul mois de juin comparé au même mois de 1914 :

**Importations.** — Augmentations : objets d'alimentation, 51.383.000 fr. ; objets fabriqués, 103 millions 357.000 fr. Diminutions : matières nécessaires à l'industrie, 91.494.000 fr. Au total : diminutions : 63.246.000 fr.

**Exportations.** — Diminutions : objets d'alimentation, 17.305.000 fr. ; matières nécessaires à l'industrie, 98.031.000 fr. ; objets fabriqués, 135 millions 693.000 fr. ; colis postaux, 22.492.000 fr. Au total : diminutions : 273.521.000 fr.

L'augmentation constatée dans les importations, au chapitre : objets fabriqués, provient des achats en matériel, en étoffes, en vêtements pour le ministère de la Guerre, d'où la nécessité de réouvrir les usines, de reprendre le travail national. Quant à la diminution de 91.494.000 francs dans les matières nécessaires à l'industrie, elle est encore importante, mais moindre pourtant que pendant les mois précédents qui accusaient, sur 1914, un fléchissement de 123 millions en mai et de 141 en avril, et pour le premier trimestre de l'année, une diminution moyenne mensuelle de 276 millions de francs.

Bien qu'en outre en forte diminution, les exportations, en juin, sont en amélioration. Leur diminution totale est, en effet, de 273 et demi millions de francs, au lieu de 357 et demi millions en mai, et de 323 millions, moyenne mensuelle des quatre premiers mois de 1915.

### GRANDE-BRETAGNE

**La Dette publique anglaise.** — Le grand Emprunt de guerre anglais, dont l'émission a été close le 10 courant, n'a pas été qu'un succès d'émission, On s'en rendra compte par ce détail :

Le 20 juillet un second versement, celui-ci de 10 %, était appelé sur cet Emprunt. Son montant représentait près de 60 millions de livres sterling (1 milliard 500 millions de francs). Or, d'après le *Statist*, de Londres, le montant reçu du public a atteint 120 millions de livres sterling (3 milliards de francs), un certain nombre de souscripteurs ayant tenu à se libérer entièrement par anticipation pour bénéficier de l'escompte de 4 1/2 % accordé. Cette opération s'est effectuée le plus aisément et sans occasionner de gêne sur le marché monétaire anglais.

Mentionnons, à ce propos, que d'après un « Livre blanc » qui vient de paraître, la dette nationale de la Grande-Bretagne s'élevait, à fin mars, à 1 milliard 161.951.702 livres sterling (29 milliards 48.792.550 francs). C'est la première fois que le chiffre d'un milliard de livres sterling a été dépassé.

Il convient de rappeler le montant de la dette nationale anglaise au 31 mars des années suivantes : 1914, 706.154.110 livres sterling (17 milliards 653.852.750 francs) ; 1910, 762.463.625 livres sterling (19 milliards 61.590.625 francs) ; 1900, 632.919.931 livres sterling (15 milliards 822.998.275 francs) ; 1890, 689.089.046 livres sterling (17 milliards 227.226.150 francs) ; 1840, 839.036.745 livres sterling (20 milliards 975.918.625 francs).

**Bilan de la Banque d'Angleterre.** — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant

le 28 juillet s'établit comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis	.....	78.391.000
Dette de l'Etat	.....	41.015.100
Autres garanties	.....	7.434.900
Or monnayé et en lingots	.....	59.941.000
		<u>78.391.000</u>
Département de Banque		
Capital social	.....	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'épargne des agents de la Dette nationale, etc.)	.....	177.636.000
Dépôts divers	.....	95.540.000
Traites à 7 jours et diverses	.....	45.000
Solde en excédent	.....	3.405.000
		<u>291.178.000</u>
Garanties en valeurs d'Etat	.....	53.158.000
Autres garanties	.....	192.195.000
Billets en réserve	.....	44.859.000
Or et argent monnayés en réserve	.....	966.000
		<u>291.178.000</u>

**Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)**

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août....	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	14.60	6 %
9 juin ...	59.385	33.153	214.785	187.859	44.682	20.80	5 %
16 — ...	56.529	32.947	214.801	190.532	42.032	19.56	»
23 — ...	54.157	33.130	209.141	187.436	39.477	18.87	»
30 — ...	52.092	34.636	222.168	203.958	35.906	16.16	»
7 juillet..	53.264	35.033	207.758	188.961	36.641	17.63	»
14 — ...	53.126	34.494	210.971	191.769	37.082	17.57	»
21 — ...	59.427	33.775	243.846	217.725	44.102	18.08	»
28 — ...	60.907	33.532	273.176	245.353	45.825	16.77	»

**Le commerce extérieur de l'Angleterre.** — Les chiffres du commerce extérieur de l'Angleterre pour le mois de juin 1915 se comparent ainsi avec ceux du même mois de l'année précédente :

	Juin		Variations en 1915	0/0
	1914	1915		
	(En milliers de livres sterling)			
Importation.....	58.281	76.117	+17.836	+30.6
Exportation.....	39.872	33.233	-6.639	-16.6
Réexportation....	8.753	9.350	+597	+6.8
	Pour le premier semestre finissant le 30 juin 1915, la comparaison est la suivante :			
	Juin		Variations en 1915	0/0
	1914	1915		
	(En milliers de livres sterling)			
Importation.....	375.903	429.103	+53.200	+14.4
Exportation.....	255.457	183.623	-71.834	-28.1
Réexportation....	59.276	51.923	-7.353	-13.4

Comparativement avec juin 1914, les exportations de juin 1915 sont en diminution de 6.639.408 livres, chiffres satisfaisants étant donné les circonstances actuelles ; en outre, les importations pour le même mois sont plus élevées que celles de n'importe quel mois depuis le début de la guerre et sont en augmentation de 17.836.144 livres sur juin 1914, ainsi qu'on peut le voir par le tableau ci-dessous, extrait de *The Economist*, donnant les variations pour les trois mois précédents comparativement avec les mêmes mois de 1914 :

	Variation en 1915 sur 1914			
	Mars 1915	Avril 1915	Mai 1915	0/0
	(En milliers de livres sterling)			
Importation +	8.643	+12.9	+12.051	+19.6
Exportation -	14.342	-32.2	-7.777	-19.4
Réexport... -	1.649	-15.4	-832	-5.7
				128 - 1.2

L'augmentation, pour ainsi dire constante, du chiffre des importations, est défavorable à la balance commerciale de l'Angleterre, mais s'explique naturellement par les besoins de plus en plus importants de l'armée anglaise ; quant aux exportations, elles s'améliorent de jour en jour, et elles n'enregistrent plus qu'une moins-value de 16.6 % en juin 1915, comparativement à juin 1914, contre 32.2 % pour le mois de mars 1915 et 1914.

L'importance des importations en juin est due en majeure partie à une forte augmentation des produits d'alimentation, et cela à des prix en hausse. Les principales différences se répartissent ainsi :

	Juin		Diminutions constatées en 1915
	1914	1915	
	(En milliers de livres sterling)		
1. Nourriture, boissons et tabac.....	29.057	33.436	+10.379
2. Matières premières et articles non manufacturés pour la plus grande partie.....	19.107	26.427	+7.320
3. Articles entièrement ou en grande partie manufacturés.....	15.876	16.018	+142
4. Marchandises diverses et non classées.....	241	236	-5
Totaux.....	58.281	76.117	+17.836

Les importations de grains et farines et de viande sont chacune en augmentation de 3 millions de livres sur juin 1915, le coton de plus de 2 millions, la laine près d'un million et les autres textiles, ainsi que les huiles, d'un million et demi chacun.

Pendant les six premiers mois de l'année, il fut importé environ 5 millions de quintaux de blés et farines de plus que pour le premier semestre de 1914, correspondant à une valeur de 23 millions de livres, en très forte augmentation par suite de la hausse des céréales. On envisage que les résultats du mois en cours seront plus exacts par suite de la baisse soudaine des cours du blé.

Si nous passons aux exportations anglaises pendant le mois de juin 1915, nous arrivons aux constatations suivantes :

	Juin		Différences en juin 1915
	1914	1915	
	(En milliers de livres sterling)		
1. Nourriture, boissons et tabac.....	2.600	2.166	-434
2. Matières premières et articles non manufacturés pour la plus grande partie.....	5.414	4.433	-981
3. Articles entièrement ou en grande partie manufacturés.....	30.925	25.507	-5.418
4. Marchandises diverses et non classées.....	994	1.127	+133
Totaux.....	39.873	33.233	-6.640

Les exportations de produits alimentaires sont inférieures dans l'ensemble à celles de l'année précédente. Cependant il est curieux de noter que, malgré que l'Angleterre est importatrice de presque toute sa consommation de céréales, elle en a exporté pour une valeur supérieure à 1914 (les envois à ses troupes ne sont pas compris dans ce total). La valeur des exportations de charbon en juin a atteint 3.324.438, soit seulement de 762.375 livres inférieure à celle de 1914. Les exportations d'articles de coton se sont encore améliorées et ont atteint 7.748.177 livres, en diminution d'un million et demi. La plus forte moins-value, après cette dernière, se rapporte aux machines avec 1.242.180 livres.

On peut donc dire que le mouvement commercial de la Grande-Bretagne, s'il n'a pas atteint les résultats de l'année précédente, s'améliore conti-

nuellement, et que l'augmentation des importations n'est pas un signe de faiblesse, mais bien au contraire une donnée permettant de dire que nos alliés feront tous les sacrifices pour fournir et produire tous les approvisionnements et munitions nécessaires au succès final.

### RUSSIE

**Bilan de la Banque Impériale de Russie.** — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 8/21 juillet, se compare ainsi avec le précédent :

	Bilans aux	
	1/14 juillet 1915	8/21 juillet 1915
	(Millions de roubles)	
<b>Actif :</b>		
Or (lingots, monnaies et bons de l'administration des Mines).....	1.579	1.579
Or à l'étranger.....	100	94
Billon d'argent et de cuivre.....	54	54
Effets escomptés.....	413	401
Bons du Trésor à court terme.....	1.589	1.680
Prêts sur titres.....	557	551
— sur marchandises.....	56	55
— aux institutions de crédit populaire.....	101	100
— agricoles.....	23	23
— industriels.....	10	10
— aux Monts de Piété.....	19	19
Effets protestés.....	4	4
Titres appartenant à la Banque.....	131	132
Divers.....	108	141
Solde du compte des succursales.....	520	487
Total.....	5.264	5.330
<b>Passif :</b>		
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1).....	3.756	3.797
Capital.....	55	55
Dépôts.....	31	31
Comptes courants du Trésor.....	226	213
— spéciaux et consignations.....	372	378
— courants des particuliers.....	713	741
Mandats non acquittés.....	18	17
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	64	66
Sommes transitoires et divers.....	29	32
Total.....	5.264	5.330

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 1/14 juillet, à 89 millions de roubles, et au 8/21 juillet, à 73 millions.

**Les Caisses d'épargne en Russie.** — On annonce de Petrograd que le ministre des Finances de Russie, M. Bark, a informé la commission des Finances de la Douma que les dépôts aux caisses d'épargne à la date du 1<sup>er</sup> juillet 1915 accusent un excédent de 1.800 millions de roubles sur l'année dernière. Cette somme représente à peu près les ressources perdues par le Trésor en conséquence de l'interdiction de l'alcool.

C'est dire l'avantage qui est résulté, pour le public russe, de cette interdiction.

### ITALIE

**La situation générale du Trésor italien.** — La situation du Trésor italien au 30 juin 1915 ressort de l'état suivant.

Le fonds de caisse se chiffrait par 182 millions 747.717 lire 87, en diminution de 163 millions 867.483 lire 26 sur le 30 juin 1914.

D'autre part, les crédits de la trésorerie s'élevaient à 1 milliard 662.851.426 lire 87, en augmentation de 227.526.963 lire 46 sur le 30 juin 1914. On arrive ainsi, au 30 juin 1915, à un total de 1 milliard 845.599.144 lire 74, dépassant de 63.659.480 lire 20 celui au 30 juin 1914.

Par contre, les dettes de la trésorerie atteignent, au 30 juin dernier, le montant de 3 mil-

liards 62.436.329 lire 53, dépassant de 1 milliard 892.889.839 lire 06 celles au 30 juin 1914.

La situation générale du Trésor, qui se soldait, au 30 juin 1914, par un actif de 612.393.174 lire 07, accuse donc, au 30 juin dernier, un passif de 1 milliard 216.837.184 lire 79, soit une différence en moins de 1 milliard 829.230.358 lire 86.

**La mobilisation industrielle pour le matériel de guerre.** — Le roi d'Italie a signé un important décret pour assurer, dans son royaume, les approvisionnements en munitions et en matériel rendus nécessaires par la guerre. Nous croyons devoir reproduire les articles essentiels de ce décret.

« Art. 2. — En ce qui concerne les approvisionnements en munitions et en tous les autres genres de matériel de guerre, le gouvernement a faculté d'imposer ou de faire exécuter les travaux nécessaires pour augmenter la puissance de production des établissements de l'industrie privée dont la production est, en tout ou partie, jugée nécessaire pour les acquisitions et fournitures concernant les administrations de la guerre et de la marine.

« Art. 4. — Dans le but de déterminer le degré de puissance productive dont il est question à l'article 2, il est fait obligation au personnel qui y est employé à n'importe quel titre ou à qui y a intérêt, de fournir tous les renseignements qui leur seraient demandés. Les coupables de refus, réticence ou déclaration fautive, seront punis de la réclusion jusqu'à trois mois et d'une amende de 50 à 1.000 lire.

« Les renseignements recueillis de cette manière sont couverts par le secret d'office.

« Art. 5. — L'autorité militaire peut commander à tout établissement la construction de machines et d'objets sur plans émanant d'une autre maison, à laquelle sera donné pour chaque fois avis conforme. Ces plans revêtiront le caractère de documents secrets d'office, et à la maison à laquelle ils appartiennent reviendra une indemnité à établir d'une manière équitable selon les règles prévues par le décret royal du 28 janvier 1915, n° 49, pour l'expropriation des droits de brevet.

« Art. 6. — En ce qui concerne les réquisitions, restent en vigueur toutes les dispositions du décret royal du 22 avril 1915, n° 506, sauf celle qui est relative à la détermination de l'indemnité pour les prestations personnelles, laquelle sera déterminée directement par les autorités compétentes.

« Art. 7. — Les industriels ne peuvent se refuser à la fabrication et à la fourniture du matériel nécessaire aux usages de guerre. Dans le cas où ils exigeraient des prix excessivement élevés, ils devront accepter la rémunération qui sera établie par l'administration pour chaque fourniture ou prestation, sauf le droit à la réclamation, laquelle sera jugée par un collège d'arbitres. (Ce collège, selon l'article 10, sera composé d'un arbitre désigné par l'Administration, d'un autre par l'industriel, et d'un troisième nommé par décret. Ses jugements seront sans appel.)

« Art. 8. — Faculté est donnée au gouvernement de déclarer soumis à la juridiction militaire en tout ou partie le personnel des établissements qui produisent du matériel pour l'armée de terre et de mer, toutes les fois que ce sera nécessaire pour assurer la continuité et le développement de la production requise par les exigences de la guerre.

« Art. 12. — A la fin de la guerre, les dispositions des articles précédents continueront à rester en vigueur exclusivement pour la liquidation des opérations dérivant du présent décret.

Ce décret témoigne de l'esprit méthodique et énergique avec lequel le gouvernement italien entend conduire la guerre. L'article 8, en particulier, appelle l'attention. Il contient en effet, implicitement, la suppression du droit de grève, et il permet d'arrêter toutes les tentatives éventuelles des agents de l'Allemagne en vue de troubler le ravitaillement de l'armée italienne.

## ALLEMAGNE

**Banque Impériale d'Allemagne.** — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 23 juillet, accuse, sur celui du 15 juillet, les variations suivantes :

	15 juillet	23 juillet	Comparaison
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.392	2.394	+ 2
— argent.....	48	49	+ 1
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	283	287	+ 4
Portefeuille d'es-compte.....	4.654	4.552	- 102
Avances.....	13	14	+ 1
Portefeuille titres....	21	20	- 1
Circulation.....	5.412	5.315	- 97
Dépôts.....	1.786	1.720	- 16

**Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).**

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juillet..	1.253	275	83	2.909	1.253	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août ..	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 (3 août)
31 mai...	2.379	52	445	5.318	1.507	4.148	17	5
7 juin...	2.382	48	297	5.290	1.438	4.203	15	»
15 — ...	2.382	51	264	5.244	1.508	4.294	16	»
23 — ...	2.385	52	339	5.225	1.614	4.220	15	»
30 — ...	2.388	47	508	5.840	1.799	4.918	16	»
7 juillet..	2.391	45	251	5.604	1.738	4.880	15	»
15 — ...	2.392	48	283	5.412	1.736	4.654	13	»
23 — ...	2.394	49	287	5.315	1.720	4.552	14	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

**La situation économique en Allemagne.** — Nous lisons récemment, dans la *Gazette de Hollande* :

Le professeur Ballod montre, dans la *Taegliche Rundschau*, que l'introduction du système des cartes de pain a empêché de donner la farine aux cochons.

« Si l'on n'avait pas eu recours aux cartes de pain, écrit-il, la quantité de cochons, au début de mai, aurait pu être la même qu'au 1<sup>er</sup> décembre. Mais il n'y aurait plus eu alors une miette de pain dans toute l'Allemagne. »

Le professeur Ballod part en guerre contre l'idée que l'abatage en masse des porcs aurait pu être évité.

« La quantité de cochons en Allemagne a été diminuée du 1<sup>er</sup> décembre 1914 au 15 mars de 25.3 millions à 17.8 millions. Jusqu'à présent il y aurait encore en Allemagne environ 16 millions de cochons. On aurait pu tenir en vie ces 7.5 millions de cochons, pendant trois mois de plus, avec environ 2 millions de tonnes de pommes de terre. Naturellement, il aurait fallu, en outre, pour cela, un peu de maïs et d'orge, qui ont augmenté maintenant jusqu'à coûter cinq fois leur prix normal. Les cochons ne seraient pas devenus gros, et la différence entre le moment où ils auraient été abattus n'aurait pas occasionné une grande différence dans l'approvisionnement en viande. Mais à cause de l'abatage rapide des porcs, la mise en conserve de leur viande aurait été opérée d'une façon défectueuse, à cause de quoi beaucoup de viande aurait été perdue. Il est naturellement difficile de se faire une idée juste à ce sujet. »

Le professeur Ballod attribue cette disette de viande à la suppression de l'importation des vivres de l'étranger, contre laquelle on n'avait pas pris de mesures.

« Le manque de viande, si pénible qu'il soit pour le peuple, n'est pas, en fin de compte, une question aussi brûlante qu'un manque de pain et de pommes de terre.

« Pour atteindre le résultat que la nourriture des animaux destinés à l'abatage devienne moins chère, on a saisi tous les produits qui servent à nourrir ces animaux. On espère par là diminuer les frais de production du bétail et, ce faisant, procurer de la viande au peuple.

« Le point faible de la question semble être que les prix maxima ne pourront être fixés que quand on connaîtra le résultat de la récolte. Avant ce moment, toutes espèces de spéculation peuvent se produire pour faire hausser le prix, ce qui fera renchérir le prix de la nourriture pour le bétail et conséquemment le prix du bétail lui-même.

« Les prix que l'on paie ici pour différents aliments sont naturellement élevés et ce sans exception. L'importation des chargements par wagons d'œufs d'Autriche et de Hongrie n'a pas encore fait sentir fortement ses effets, de sorte que le prix des œufs reste au-dessus de 15 pfennigs. La situation est plus favorable en ce qui concerne le lait. On ne paie à Berlin que 30 pfennigs le litre. Le grand inconvénient est que la quantité de lait qui est sur le marché est restreinte. Le prix du beurre à 1 mark 90 la livre et plus donne à réfléchir. Il est inutile de dire que tout cela exerce une influence déplorable sur l'état d'esprit de la population. »

D'autre part, la *Gazette de Francfort*, approuvant l'interdiction, décrétée par le gouvernement hongrois, de la vente de la viande de bœuf, de veau et de porc, en gros et en détail, deux jours de la semaine, les mardi et vendredi, afin d'éviter l'augmentation des prix, écrit :

« L'Allemagne devrait imiter cet exemple ; les prix de la viande ont énormément augmenté chez nous pour des raisons bien connues : la fâcheuse mesure prise par le gouvernement qui, il y a quelques mois, a obligé les villes à procéder à de très forts achats de viande, a eu pour conséquence d'augmenter artificiellement la demande sur le marché ; les achats inconsidérés pour le compte de l'armée, l'augmentation des prix des fourrages et des salaires ont également contribué à élever les prix de la viande. Enfin, la sensible diminution du troupeau des porcs de 7 millions de têtes, environ, à la suite de la fausse appréciation des stocks de pommes de terre, a contribué à une forte augmentation des prix. L'offre de viandes congelées et de conserves par les villes empêche de nouvelles augmentations et contribue même ci et là à diminuer les prix. Malgré tout, cette viande offerte par les villes est généralement très chère, parce que les villes elles-mêmes ont dû l'acheter à des prix très élevés. Aux taux actuels, la viande est devenue pour une grande partie de la population un article de luxe. Mais l'interdiction de la vente de la viande deux jours de la semaine, selon l'exemple hongrois, aurait pour conséquence d'obliger tout le monde, même les classes aisées, à s'abstenir de viande pendant ces deux jours. Cette diminution forcée de la demande aurait une influence certaine sur les prix, et on pourrait en attendre une répartition plus uniforme de la consommation. »

**Les finances allemandes et la guerre.** — Le *Daily Telegraph* a reçu, ces derniers temps, de New-York, les informations suivantes :

Parmi les autorités de Wall-Street, il en est beaucoup qui estiment que l'épuisement financier, sans parler d'autres raisons, obligera l'Allemagne à solliciter la paix bien plus tôt que l'on ne croit et que l'Allemagne sera au bout de ses ressources avant l'hiver prochain. « Je crois, a déclaré le banquier éminent qui revient d'Allemagne, que l'on tient compte dans les cercles officiels allemands de

cette circonstance ; et voilà pourquoi les Allemands se livrent à des attaques renforcées sur le théâtre oriental de la guerre, où semblent se présenter des possibilités plus favorables pour une campagne offensive. L'Allemagne se battra tant qu'elle pourra, et la fin viendra tout à coup, quoique pas tout de suite. La force de l'Allemagne diminue rapidement au point de vue financier et commercial et en ce qui concerne les hommes valides. »

**La question de l'alimentation en Allemagne.** — La *Gazette de Francfort* se plaint de ce que la nouvelle récolte de pommes de terre est achetée par des marchands en gros. Elle craint que, de ce fait, les pommes de terre ne renchérissent de nouveau ; aussi réclame-t-elle des mesures énergiques et immédiates.

D'autre part, on annonce de Berlin qu'à la suite des protestations de diverses organisations le gouvernement a décidé de ne pas augmenter le prix maximum du pain et du blé, bien que la nouvelle récolte soit peu satisfaisante.

A Munich, l'alliance des sociétés libérales, dans une grande assemblée publique, a fait voter un ordre du jour réclamant une statistique consciencieuse de la nouvelle récolte des céréales, pommes de terre et fourrages, le séquestre de cette récolte, le maintien du prix maximum actuel pour les céréales, l'abaissement du prix des pommes de terre, la fixation de prix maxima pour le sucre, les légumineuses, fourrages, engrais, orge pour la brasserie ; la défense d'exporter pour tous les aliments qui n'abondent pas en Allemagne ; des punitions sévères dans tout l'empire pour les spéculateurs. L'ordre du jour recommande enfin d'économiser autant que possible toutes les denrées.

A noter que la *Muenchner Post* a été soumise à la censure préventive pour avoir publié un article sur le renchérissement de la vie et critiqué les autorités bavaroises.

Dans les milieux ouvriers de Dresde il règne, d'après le *Vorwaerts*, une assez vive surexcitation à la suite de l'accroissement de la mortalité infantile, qui est une conséquence du renchérissement du lait.

Enfin, parmi les journaux allemands qui traitent de la question alimentaire, il convient de citer la *Frankfurter Zeitung* qui dit :

« Pour maintenir chez nous, au sein même de notre peuple, l'entraîn pour la guerre, il n'est pas pour le moment de devoir plus pressant que d'alléger le fardeau qui pèse si lourdement sur la masse du peuple : le renchérissement de la vie. »

**Le cuivre et le pétrole en Allemagne.** — Un ordre du ministère de la Guerre vient de prescrire de déclarer tout le cuivre qui se trouve encore dans les fabriques, les maisons industrielles ou les ménages, et interdit de disposer de ce métal autrement que pour les besoins militaires.

On mande en outre de Berlin, qu'en Allemagne, on ne livre plus en ce moment de pétrole aux particuliers, afin de faire des provisions pour l'hiver. En compensation, l'alcool à brûler sera meilleur marché, et le gouvernement mettra en vente de grandes quantités de carbure et des lampes pouvant servir à cet éclairage.

## AUTRICHE-HONGRIE

**Le prix du sucre en Autriche.** — De l'aveu même de la presse austro-allemande, la crise alimentaire en Autriche atteint de fortes proportions, ainsi que le prouve l'extrait suivant qui émane de la *Frankfurter Zeitung* :

« Le renchérissement général, conséquence inévitable de la guerre, a atteint en Autriche des proportions considérables et qui sont dues en grande partie à l'inefficacité des mesures administratives.

C'est là une source de mécontentement, d'autant plus vif quand il s'agit de marchandises passant pour exister en stocks dépassant le nécessaire. C'est le cas du sucre. Le prix du sucre raffiné, depuis le début de la guerre, est monté en trois étapes de 74,75 couronnes à 79 couronnes.

Ce dernier chiffre a été atteint en février et, malgré les accords intervenus entre le Gouvernement et le Cartel, il y eut dans ces derniers mois, dans différentes villes et en particulier à Vienne, une disette sensible, dont la cause doit être attribuée à un déficit des stocks existants. On dit même qu'après la livraison des stocks actuels, il y aura une élévation de prix notable, allant jusqu'à 91 couronnes.

Normalement, l'Autriche produit en moyenne 11 millions de quintaux de sucre ; elle en consomme environ 4 millions 1/2 et exporte le surplus, soit 6 millions 1/2 ; mais alors qu'au début des hostilités elle croyait que ses exportations allaient cesser, ces dernières restèrent notablement plus considérables qu'on ne l'avait prévu et d'autre part sa consommation intérieure augmenta, d'où déficit.

Au début, les accords avec les producteurs de betteraves pour la campagne 1913-1914 furent maintenus et la fixation d'un prix officiel de 21,50 couronnes pour le sucre brut établi.

En février, à la suite d'accords avec le Gouvernement, fixant le prix du sucre raffiné à 79 couronnes, le sucre brut était déjà monté à 24 couronnes. Lorsque, peu après, l'administration militaire et l'agriculture prirent un million de quintaux à 27 couronnes pour la nourriture des chevaux et du bétail, le prix du sucre brut monta à 30 couronnes. Les usages industriels du sucre pour la production des diverses levures le firent monter à 35 couronnes. L'augmentation de la consommation humaine, la nécessité d'ajouter de sucre la farine de maïs, la consommation supplémentaire résultant de la guerre et l'exportation qui atteignit environ 3 millions de quintaux, les provisions faites par les consommateurs, tout cela fit qu'en fin de campagne les stocks visibles en Autriche n'étaient pas plus élevés que d'ordinaire.

Les perspectives de la prochaine récolte ne sont pas satisfaisantes, et on envisage en Autriche une diminution des cultures d'environ 30 % ; de plus, une sécheresse prolongée fait craindre un abaissement sérieux du rendement à l'hectare.

Dernièrement, les représentants de l'agriculture, dans une conférence tenue au ministère du Commerce, à Vienne, fixèrent un prix de 36 couronnes (et de 38 en cas de sécheresse), comme celui qu'il fallait admettre pour que les cultivateurs livrent effectivement la betterave cultivée et ne la retiennent pas pour la nourriture du bétail, étant donné le renchérissement de tous les fourrages. En tenant compte de ces considérations, de l'élévation des salaires, etc... les industriels arrivent à un prix de 91 couronnes pour le sucre raffiné, soit une augmentation de plus de 25 %, chiffre énorme pour un pays producteur et exportateur de sucre comme l'Autriche-Hongrie.

### ROUMANIE

**La situation agricole en Roumanie.** — La moisson vient de s'achever par une température chaude très favorable. On s'attend à un rendement de 39 millions d'hectolitres de blé, soit, en admettant le poids moyen de 77 kilos à l'hectolitre, environ 300.000 wagons. La quantité employée pour la consommation intérieure étant en moyenne de 134.000 wagons, y compris la quantité exigée par la consommation et celle pour les semences, il resterait pour l'exportation de cette année 166.000 wagons de blé.

L'orge produira environ 9 millions d'hectolitres, soit au poids moyen de 62 kilos à l'hectolitre, 61.000 wagons. Déduction faite d'environ 18.300 wagons

pour la consommation intérieure, il reste 42.700 wagons à exporter.

Pour l'avoine, le rendement total sera de 8.200.000 hectolitres, et si l'on prend un poids moyen de 43 kilos à l'hectolitre, on a un chiffre de 35.000 wagons. Après avoir défalqué 18.900 wagons exigés pour la consommation intérieure, il reste à exporter 16.100 wagons.

La grande question pour les agriculteurs roumains est l'exportation de leurs céréales, et ainsi que nous le disons dans notre numéro du 9 juillet, la direction générale des chemins de fer avait autorisé à cette date la reprise des chargements destinés à l'exportation. Mais l'Allemagne ne pouvant plus envoyer à temps des wagons en Roumanie, les Compagnies roumaines de chemins de fer ont été forcées de suspendre momentanément tous chargements de céréales et produits destinés à l'Allemagne.

Quant aux exportations de céréales roumaines en Autriche-Hongrie, elles reprendront lorsque l'exportation sera de nouveau permise, et seulement dans des wagons autrichiens et hongrois.

**Les exportations roumaines en 1914.** — La Roumanie, pays exportateur de grandes quantités de céréales, de bois et de pétrole, a subi en 1914 le contrecoup de la guerre européenne. Ainsi ses exportations de céréales et de leurs dérivés, de pétrole et de bois, sont tombées de 4.028.398 tonnes en 1913 à 2.791.200 tonnes en 1914, soit une diminution de 1.237.198 tonnes, équivalant à 30 %, ainsi qu'on peut le voir par le tableau ci-dessous :

Exportations roumaines			
	1914	1913	Diminution en 1914
	(En tonnes)		
Céréales.....	1.954.894	2.718.933	764.039
Farine.....	110.118	195.234	85.116
Bois.....	70.195	133.805	63.610
Pétrole.....	655.993	980.426	324.433
Total...	2.791.200	4.028.398	1.237.198

La diminution la plus sensible des exportations est celle des céréales, 764.039 tonnes en moins qu'en 1913, soit 28 %, qui se répartit comme suit : blé, 593.814 tonnes, ou 50 %, due également, bien qu'en moindre proportion, à une récolte médiocre, tombée de 229.000 wagons en 1913 à 127.000 wagons en 1914 ; seigle : 32.282 tonnes ; avoine : 74.322 tonnes ; orge : 151.990 tonnes ; colza : 25.859 tonnes ; millet, 6.556 tonnes, etc. Seule l'exportation du maïs est en augmentation de 131.444 tonnes, avec des expéditions s'élevant à 1.061.730 tonnes.

Les exportations du pétrole et de ses dérivés s'établissent ainsi pour l'année 1914 comparée avec 1913 :

Exportation de pétrole et de ses dérivés			
	1914	1913	Différence en 1914
	(En tonnes)		
Pétrole gras.....	15.405	22.946	- 7.541
Résidus.....	167.451	321.365	-153.914
Pétrole lampant.....	299.828	398.657	- 98.829
Benzine.....	164.135	228.934	- 64.799
Paraffine.....	534	764	- 230
Huiles minérales.....	8.640	7.760	+ 880
Total.....	655.993	980.426	-324.433

Donc le pétrole et ses dérivés sont en baisse sensible, surtout les résidus, le pétrole lampant et la benzine ; seule les huiles minérales ont subi une augmentation insignifiante de 880 tonnes.

C'est l'exportation des bois de charpente qui a atteint la plus forte diminution : 48 % et 53 % sur 1913 et 1912 respectivement.

Pour bien démontrer que c'est la guerre qui a

amené la perturbation des marchés roumains, voici le tableau des exportations de Roumanie pour les différents produits, pendant les deux périodes janvier-juillet et août-décembre 1914 :

	Janvier Juillet 1914	Août Décembre 1914	Total
	(En tonnes)		
Céréales.....	1.705.529	249.365	1.954.894
Farine.....	72.903	37.215	110.118
Pétrole.....	522.701	133.292	655.993
Bois.....	69.115	1.080	70.195
Total.....	2.370.248	420.952	2.791.200

Ainsi, pendant les sept premiers mois de l'année 1914, l'exportation des céréales a augmenté de 64 %, en regard à la même époque de 1913, pendant laquelle les expéditions ont atteint 1.036.005 tonnes, alors qu'au contraire, pour les cinq derniers mois de 1914, on observe une diminution de 85 %. La diminution pour la farine et le pétrole est de 50 et 74 % respectivement. Quant aux expéditions de bois, on peut dire qu'elles ont complètement cessé.

### ETATS-UNIS

**Les exportations américaines en Europe.** — Pour le mois de mai 1915 le total des exportations américaines a atteint 274.218.142 dollars, contre 161 millions 732.619 dollars pour le même mois de 1914, soit une augmentation de 70 %, dont plus des 9/10<sup>es</sup>, 106.689.297 dollars, sont représentés par l'excédent des expéditions aux pays alliés et neutres d'Europe ; pour le reste du monde entier, l'augmentation est insignifiante et n'atteint que 5.796.226 dollars.

Voici le détail des exportations de tous les ports américains à destination des principaux pays d'Europe, pour le mois de mai 1915, comparé avec mai 1914 :

	Exportation des Etats-Unis à destination de :		Différence en mai 1915
	Mai		
	1914	1915	
	(En milliers de dollars)		
France.....	9.644	49.713	+ 40.069
Angleterre.....	37.725	98.669	+ 60.944
Russie.....	2.196	6.718	+ 4.522
Italie.....	4.489	11.483	+ 6.994
Belgique.....	4.237	868	- 3.369
Allemagne.....	19.295	"	- 19.295
Autriche.....	1.471	20	- 1.451
Suède.....	1.427	4.343	+ 2.916
Pays-Bas.....	8.179	12.924	+ 4.745
Norvège.....	1.006	2.072	+ 1.066

Pour tous les pays alliés, sauf pour l'infortunée Belgique, l'augmentation en mai 1915, comparativement au même mois de 1914, est notable et atteint 155 % pour l'Italie, 161 % pour l'Angleterre, 206 % pour la Russie et 415 % pour la France, contre 340 %, 157 %, 100 % et 482 % respectivement en avril 1915.

Comme pour les mois précédents, l'augmentation du chiffre des expéditions aux alliés porte surtout sur les explosifs, les produits chimiques, les produits alimentaires de toutes sortes, les cuirs, les métaux et, en un mot, sur tout le matériel servant à la fabrication des munitions. Il a été également importé en pays alliés pour plus de 55 millions de francs de chevaux et de mulets, contre 40 millions en mai 1915.

L'augmentation des exportations des Etats-Unis aux pays neutres, qui avait atteint au mois de mars 1915 comparativement à mars 1914 les chiffres formidables de 1.150 % pour la Suède, 552 % pour la Norvège et 161 % pour la

Hollande, est tombée aux chiffres raisonnables de 205 %, 100 % et 58 % respectivement en mai 1915, après avoir subi en avril 1915 une diminution progressive : la plus-value était alors de 421 %, 424 % et 127 % respectivement pour ces trois pays. Le tableau suivant donne en milliers de dollars le montant des augmentations des expéditions des Etats-Unis en Norvège, Suède et Hollande, en mai 1915, ainsi que pour les deux mois précédents, comparativement aux mêmes mois de l'année 1914 :

	Mars 1915	Avril 1915	Mai 1915
	(En milliers de dollars)		
Pays-Bas.....	+ 14.433	+ 2.831	+ 1.006
Suède.....	+ 16.917	+ 4.789	+ 2.916
Norvège.....	+ 4.157	+ 11.669	+ 4.745

L'Allemagne a réussi à importer en mai 1915 la somme dérisoire de 400 dollars en marchandises américaines, contre 19.295.126 dollars en mai 1914 ; pour l'Autriche-Hongrie la baisse est aussi sensible et atteint 1.451.138 dollars, mais le chiffre de ses importations, qui était nul pendant le premier trimestre 1915, paraît s'augmenter progressivement, passant de 1.285 dollars en avril 1915 à 20.245 dollars en mai 1915. Comment expliquer ce fait, sinon par du coulage par les neutres limitrophes, très complaisants, qui servent de courtiers aux maisons allemandes en achetant pour elles et en leur réexpédiant les produits qu'elles reçoivent sous le couvert de leur nationalité, ainsi que le prouve l'élévation formidable du chiffre de leurs importations des Etats-Unis pendant le premier trimestre 1915.

### CONTREBANDE DE GUERRE

**Des navires grecs saisis.** — Un avis de Malte arrivé le 23 juillet annonçait qu'un croiseur français avait arrêté sur la côte de Syrie les vapeurs grecs « Indiano », « Pénélope » et « Constantino », qui naviguaient sous pavillon américain. La contrebande trouvée à bord de ces navires a été déclarée de bonne prise.

Un autre vapeur naviguant sous pavillon hollandais a été arrêté dans la mer Ionienne ainsi qu'un vapeur battant pavillon suédois. Par contre, près de Malte, quatre vaisseaux grecs ont été immédiatement relâchés après la visite de leur cargaison.

**Achats de bétail en Hollande.** — On annonce de Rotterdam que les Allemands cherchent à acheter de grandes quantités de bétail en Hollande, notamment des vaches à lait et des animaux reproducteurs, dans le but de se livrer eux-mêmes à l'élevage. Ce projet rencontrerait une certaine opposition de la part du gouvernement hollandais.

**Le pétrole en Roumanie.** — On annonce de Bucarest à la date du 24 juillet, que le ministre des finances de Roumanie vient de prohiber l'exportation du pétrole pour la Turquie.

### Revue Commerciale

**Alcools.** — Voici d'après le *Journal Officiel* la production et le mouvement des alcools en France, pendant les neuf premiers mois de la campagne, soit depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1914 jusqu'au 30 juin 1915 :

	1914-1915	1913-1914
	(Hectolitres)	
Production.....	1.609.888	2.578.937
Importations.....	192.147	175.397
Reprises au 1 <sup>er</sup> octobre.....	525.415	511.012
Ressources totales.....	2.327.450	3.265.346

Exportations.....	154.460	241.546
Livraisons au commerce.....	1.478.897	2.159.396
Sorties totales.....	1.633.357	2.398.942
Stock fin mai.....	729.093	955.109
Stock fin juin.....	694.093	866.404
Différence.....	— 35.000	— 88.705

La production des bouilleurs et distillateurs de profession pour les 9 premiers mois de la campagne 1914-1915 a été inférieure de 980.049 hectolitres à celle de la même période de la campagne précédente. Les importations ont été en augmentation de 16.750 hectolitres, alors que les exportations ont accusé une diminution de 87.086 hectolitres sur octobre-juin 1913-1914. Les livraisons au commerce ont été en déficit de 657.499 hectolitres au lieu de 576.120 en octobre-mai. Pour les neuf premiers mois, la production des bouilleurs de cru, par approximation, a été en augmentation de 11.000 hectolitres; les livraisons au commerce ont dénoté un déficit de 21.000 hectolitres sur celles des neuf premiers mois de la campagne précédente.

A la Bourse de Commerce, la tendance est toujours ferme, et les cours, en hausse de 2 fr. 50, s'établissent de 100 à 105 francs l'hectolitre 90°, non logé, en entrepôt, non compris la taxe de 2 fr. 50 à 100°.

**Cotons.** — Le Board of Trade vient de publier les tableaux suivants, donnant le montant des exportations d'Angleterre en France, de filés et de tissus de coton, pendant les 6 premiers mois de l'année en cours et de ces deux dernières années :

	Filés		
	1915	1914	1913
	(En livres anglaises: 453 grammes)		
Janvier.....	1.579.000	451.000	471.400
Février.....	2.371.700	405.100	412.200
Mars.....	2.977.700	422.800	384.200
Avril.....	4.164.400	335.400	468.500
Mai.....	4.440.600	383.200	439.300
Juin.....	4.716.400	340.100	339.600
Total, 6 mois..	20.249.800	2.338.500	2.515.200
	Tissus		
	1915	1914	1913
	(En yards: 91 centimètres)		
Janvier.....	8.655.300	1.276.800	1.121.300
Février.....	15.004.700	1.439.000	1.031.700
Mars.....	24.535.100	1.422.100	1.046.200
Avril.....	32.680.000	1.541.400	1.088.300
Mai.....	27.766.100	1.243.300	923.800
Juin.....	22.933.300	673.600	815.700
Total, 6 mois..	131.584.500	7.596.200	6.027.000

Le mardi 27 juillet, a eu lieu au Havre la vente du coton saisi sur le navire *Dacia*. La vente s'est faite dans la salle du Call, à la Bourse; elle a commencé à dix heures du matin et elle a duré jusqu'à 3 h. 1/2 avec une interruption de midi à 2 heures.

L'assistance était nombreuse; elle comprenait les commissionnaires de notre place et beaucoup de filateurs français qui s'étaient dérangés pour la circonstance. Les enchères ont été très animées pendant toute la durée et les 10.999 balles dont il convient de déduire 69 balles avariées et brûlées lors du dernier incendie des Magasins Généraux ont été rondement achetées.

Les prix payés ont varié de 65 fr. 50 à 70 fr. pour les Good-middling 28/29 et 28/30, de 64 50 à 68 50 pour les fully-middling mêmes soies et de 60 à 63 pour les middling mêmes soies. Pour rétablir ces prix en parité avec les conditions du Havre, il convient, étant donné les conditions spéciales de la vente, d'y ajouter de 9 à 10 pour cent.

Les cours du Havre, à la date du 27 juillet, ont

été défavorablement influencés par la clôture des futurs américains; très peu de transactions; on a coté: juillet 70 fr., décembre 71 fr. 25, janvier 71 fr. 50 et mars 72 fr.

## PETITES NOUVELLES

◆◆ L'action du *Crédit Foncier* est sans changement sensible à 669 fr.

La situation au 30 juin 1915 fait ressortir les variations suivantes: Pendant le mois, les disponibilités diverses accusent dans leur ensemble une augmentation de 18.947.204 francs. En contre-partie, le montant des prêts, tant hypothécaires que communaux, se trouve en diminution de 8.566.302 fr., tandis que le chiffre des obligations en circulation s'accroît de 8.827.400 francs par suite des versements effectués sur titres provisoires et celui des dépôts en comptes courants de 2.863.846 francs.

Les bénéfices pour le mois s'élèvent à 2.149.098 francs, ce qui porte à 13.735.550 francs le total des bénéfices réalisés pendant le premier semestre. Par rapport à la période correspondante du dernier exercice, pendant laquelle les bénéfices avaient atteint le chiffre de 11.784.467 francs, c'est une augmentation de tout près de un million qui mérite d'être soulignée en raison des événements qui affectent l'exercice en cours.

◆◆ Les recettes brutes réalisées pendant le mois de juin 1915 par la *Compagnie française des Chemins de fer de la Province de Santa-Fé* s'élèvent à 1.892.000 fr., soit 860.000 piastres, contre 2.321.978 fr., soit 1.055.445 piastres en juin 1914.

Le total pour les onze premiers mois de l'exercice en cours est de 21.395.800 fr., soit 9.839.000 piastres, contre 28.390.710 fr., soit 12.904.840 piastres pour la même période de l'exercice 1913-1914.

◆◆ On annonce de Genève que l'Emprunt Fédéral Suisse de guerre de 100 millions de francs, dont nous parlions le 16 juillet, vient d'avoir lieu. Les souscriptions ont atteint le montant de 190.580.300 francs.

La répartition se fera sur la base de 52.472 0/0.

## Marché Financier

Paris, le 22 juillet 1915.

Au début de la semaine, la Bourse a été, pour ainsi dire, nulle. Cet état de choses s'est heureusement modifié par la suite, et à l'heure actuelle les échanges, sans être réellement suivis, sont assez satisfaisants. La tendance, elle aussi, a laissé tout d'abord fortement à désirer, mais elle s'est améliorée, et bien que des moins-values soient encore à signaler sur un certain nombre de valeurs, les dispositions d'ensemble sont plutôt soutenues.

*Parquet*: 3 % perpétuel, 69 fr.; 3 % amortissable, 75 fr. 75; 3 1/2 % amortissable, 91 fr. 60; Banque de France, 4.475 fr.; Banque de Paris et des Pays-Bas, 865 fr.; Crédit Foncier de France, 669 fr.; Crédit Lyonnais, 1.006 fr.; Crédit Industriel et Commercial, 620 fr.; Est, 765 fr.; Midi, 969 fr.; Nord, 1.215 fr.; Orléans, 1.188 fr.; Omnibus, 418 fr.; Suez, 3.990 fr.; Egypte Unifiée, 87 fr. 80; Extérieure Espagnole, 84 fr. 85; Consolidés 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> séries, 73 fr. 75; Andalous, 241 fr.; Nord de l'Espagne, 361 fr. 50; Saragosse, 360 fr.; Rio-Tinto ordinaire, unités, 1.505 fr.; Briansk ordinaire, 290 fr.

*Marché en Banque*: Cartoucheries de Toula, 1.053 fr.; Maltzof, 402 fr.; Naphte de Bakou, 1.195 fr.; Hartmann, 360 fr.; Cape Copper, 69 fr. 25; Spassky, 55 fr. 25; Tharsis, 147 fr.; Modderfontein B, 139 fr. 50; Rand Mines, 119 fr.; Malacca ordinaire, 119 fr. 50.

L'Administrateur-Gérant: GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.